

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL

N° 2935

SAMEDI 27 MAI 1899

La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.

Prix du Numéro : 75 centimes.

L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles de garde et de couverture paginées à part.

ABONNEMENTS

FRANCE

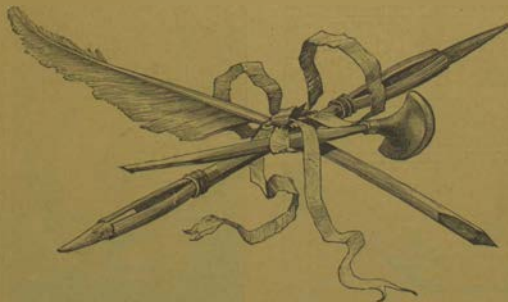
PARIS, DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE

Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. — Trois mois, 9 fr.

ÉTRANGER

PAYS FAISANT PARTIE DE L'UNION POSTALE

Un an, 44 fr. — Six mois, 22 fr. — Trois mois, 11 fr.



PARIS

BUREAUX : 13, RUE SAINT-GEORGES

SUCCURSALE
ACATÈNE
PNEUMATIQUE
"LABRADOR"
MÉTROPOLE
SUCURSALE

FER QUEVENNE
L'Etat seul approuve l'Académie de Médecine pour guérir
Anémie, Faiblesse, Suites de Maladies. (Poudre ou
Pastilles au chocolat. 1350 francs. 14, r. Deux-Arts, Paris.

PRETS depuis 3 1/2 % sur hypothèques, sur
successions et biens indivis sans le
contour des autres co-héritiers, sur
titres nominatifs sans besoin des titres.
PRETS ACHAT de tous propriétés, valeurs, actions, obligations
dont une autre personne a la jouissance sans que cette personne soit
la formée du prêt ou de l'achat et sans besoin des titres. Discrét. garantie
Tous renseignements gratuits. Crédit Français, 2, r. Chausée d'Antin, 1^{er} ét.

POUR MAIGRIR Thyroïdine Bouy
NOTICE FRANCO
Laboratoire: 1, R. Orléans, Paris.

VIN DECESSE Glycérophosphates,
Kola, Quinquina,
Cacao
Le Roi des Reconstituants.
Résultats surprenants dans: ANÉMIE, FAIBLESSE, ÉPUISEMENT, Accidents du
RETOUR D'ÂGE. Rend les Forces aux Vieillards. — Le 1/2 Litre, 3 fr.; franco gare, 3^{fr}50.
Le Litre, 6 fr.; franco gare, 5^{fr}50. — DÉPÔT: Pharm. 13, Rue Perdonnet, Paris et toutes Pharmacies.

Le PURGATIF des FAMILLES
HUNYADI JÁNOS
LA MEILLEURE des EAUX PURGATIVES
NATURELLES
APPROUVÉE PAR L'ACADEMIE DE MEDECINE
Réputation Universelle

ETABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)
SOURCE BADOIT
L'EAU de TABLE sans RIVALE

L.T. PIVER, PARIS
PARFUMERIE
CORYLOPSIS DU JAPON
SAVON, EXTRAIT, EAU DE TOILETTE, POUDE
日本薬師
LAIT D'IRIS
POUR la FRAICHEUR et la BEAUTÉ du TEINT
L. T. PIVER A PARIS

Les "STELLA"
La collection la plus complète de PHOTO-JUMELLES en toutes grandeurs,
8 x 11, 6 1/2 x 9, Stéréoscopes 8 x 11, 4 1/2 x 6
H. ROUSSEL, Opticien Fab.
10, Rue Villehardouin, PARIS.
Demande le Catalogue

24^e ANNÉE 1^{er} par AN
Renseignements
toutes Valeurs
Publication
tous les Tirages
LA BOURSE POUR TOUS
JOURNAL FINANCIER HEBDOMADAIRE
27, Boulevard Poissonnière, Paris.

ERRATUM au n° de « l'Illustration » du 6 mai 1899
LA MOTOCYCLETTE WERNER
BICYCLETTE A PÉTROLE
Ne pèse que TRENTE kilogs et non 50
MM. WERNER Frères, 40, Avenue de la Grande-Armée, PARIS.

LA SEMAINE COMIQUE, par Henriot.



— Ernest, vous êtes inconvenant...
— Que voulez-vous dire, ce petit bruit?
— Continu! —
— On travaille au Métropolitain, sous la cave!

— Je suis désespéré, je comptais sur une médaille au Salon...
— Consolez-vous! Raphaël lui-même n'en a jamais eu!

Compléter l'exposition canine par un buffet où l'on mangera exclusivement du chien.

— Un raseur, ce Bordelais... recommandé par des amis... j'ai été obligé de lui acheter une pièce de 120 court... je veux dire une pièce de vin tout court!

— Regardez donc ce phoque... on dirait un homme!
— Un homme sculpté... il ressemble à Balzac!

60 ANNÉES DE SUCCÈS
GRANDS PRIX: Expositions Universelles, Lyon 1894 — Bordeaux 1895
HORS CONCOURS (MEMBRE DU JURY): Exposit. ROUEN 1896 — BRUXELLES 1897.
ALCOOL de MENTHE de **RICQLÈS**
LE SEUL VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE
CALME instantanément le SOIF et ASSAINIT l'EAU, DISSIPE les maux de cœur, de tête, d'estomac, les indigestions, la dysenterie, la cholérite.
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
EAU de TOILETTE et DENTIFRICE EXQUIS
Exiger le nom: DE RICQLÈS

Compagnie Générale DE
GINÉMATOGRAPHES PHONOGRAPHERS & PELLICULES
Société anonyme au capital de UN MILLION DE FRANCS
Anciens Établissements PATHÉ Frères,
98, RUE DE RICHELIEU, 98, PARIS



PHONOGRAPHERS GRAPHOPHONES
Morceaux d'orchestre, chants, dans, solos, marches, morceaux de danses, discours, scènes comiques, etc.
60,000 CYLINDRES-PHONOGRAMMES en Magasin
Maison la plus importante d'Europe
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE
GROS — DÉTAIL

ERNEST DIAMANT du CAP IMITATION
Le plus brillant et le plus dur
Boulevard des Italiens, 24. — PRIX BON MARCHÉ
DIABÈTE guéri radicalement par la MIXTURE ANTI-DIABÉTIQUE MARTIN
Avec cette mixture, point de régime à suivre, (le malade boit et mange ce qui lui plaît.)
Brochure explicative gratis et franco sur demande à M. G. MARTIN, Pharmacien de 1^{re} Classe, à Sarlat (Dordogne).

ENTIÈREMENT MÉTALLIQUES
Les "Sténo-Jumelles" PHOTOGRAPHIQUES
L. JOUX
NE REDOUTENT AUCUNE COMPARAISON
6 1/2 x 9 — 9 x 12
STÉRÉOSCOPIQUE 8 x 8 ou 8 x 16.
Envoi franco du Catalogue. (Tel. 809-56)
18^{bis}, Rue Denfert-Rochereau, PARIS.

MARIAGES Les plus belles chemises de cérémonies se trouvent à la
GRANDE CHEMISERIE DE L'HOTEL-DE-VILLE
PARIS — 68, rue de Rivoli. — PARIS
ON MAIGRIT en quelques semaines, la Taille s'amincit, ainsi que le Ventre et les Hanches. Plus de doubles mentons! L'embouppement est vain, sans privations ni régime, par la **POUDRE DU D^r HOWLAND**, préparation sans rivale pour restituer au corps ses formes élégantes. Très recommandée aux personnes soucieuses de leur hygiène, elle raffermi les chairs, n'offre aucun danger et améliore, au contraire, la santé. **REUSSITE CERTAINE.** — Envoi, sans marque apparente, après réception d'un mandat de 5 fr. adressé à **CH. AARON**, 40, Rue SAINT-LAZARE, Paris. (Ci-devant: 21, Rue Chabrol).

Aucune IMITATION ne donnera JAMAIS
LA CÉLÈBRE
Photo-Jumelle
J. Carpentier
GROS DÉTAIL
CONCESSIONNAIRES
L. GAUMONT & C^e
77 rue St-Roch PARIS

GRAND CHENIL MODÈLE
Maison AARON
19, rue de Bois, LEVALLOIS-PERRET
VENTE DE CHIENS
De toutes races
Fournisseur des Cours de RUSSIE, d'ESPAGNE, PORTUGAL, etc.

EN 3 JOURS chute des cheveux, croûtes, pellicules, pelade, démangeaisons guéries vite. Pomme-Philodème Veloutée de GRANDSÉNIER, Pharm. à Orléans (Loire), France 1^{er} 2^e. Usage: 2^{fr}50. Reposez-vous! 10, 800 allées (17)

SULFURINE Bain Sulfureux SANS ODEUR Toutes Pharmacies

CAPSULES de Quinine de Pelletier
INVENTEUR DE LA QUININE
Ces Capsules, inaltérables, de la grosseur d'un pois, ne durcissent pas comme les pilules et s'avèrent plus facilement que les cachets. Elles sont souveraines pour combattre les rhumes, la grippe, l'influenza et en général les accès fébriles qui se manifestent au début de toutes les maladies. Les migraines, névralgies, les fièvres intermittentes et paludéennes, la lassitude, le manque d'énergie, le rhumatisme, la goutte, les maux de reins, sont tributaires de cet héroïque médicament.
UNE CAPSULE est plus active qu'un grand verre de quinquina.
Exiger le nom PELLETIER sur chaque Capsule.
Prix moyen: 4 fr. le gramme en 10 Capsules.
Pharmacie VIAL, 20, rue de Châteaudun, PARIS.

EAU FIGARO SEULE TEINTURE INOFFENSIVE EN TOUTES NUANCES
Dépôt: 55, Rue de Rivoli, Paris. (Fl. essai: 1^{fr}50).

ENTRÉPÔT GÉNÉRAL **R. BARDINET** BORDEAUX
RHUM NEGRITA

DECAUVILLE ADMINISTRATION: PARIS 13, Boulevard Malesherbes Usine à Petit-Bourg (Seine-et-Oise)

CHEMINS DE FER, CYCLES DYNAMOS, MOTEURS ROTATIFS



VISITE DE SOUVERAINS A SOUVERAIN

A l'issue du Congrès de La Haye pour le désarmement, les Chefs d'États décident de venir à Paris complimenter le **Roi de l'Élégance**, **HIGH LIFE TAILOR, 112, rue Richelieu**, coin du boulevard, de son splendide complet sur mesure à **69.50**, et de lui adresser leurs commandes pour figurer royalement à la grande Exposition de 1900.

PRÉCIEUX CONSEIL

Toutes vous voulez plaire, exquises jouvencelles... Or, la fraîcheur du teint est l'attrait le plus beau... Pour courir vers vous l'Amour aura des ailes... Si vous vous parfumez au savon du Congo... Estelle D... au parfumeur Victor Vaisnier.



PARFUM des FEMMES de FRANCE VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra, PARIS.

GRAINE DE LIN TARIN DANS LES PHARMACIES CONSTIPATION, DIARRHÉE. — 1 fr. 30 la boîte.

NOUVELLE ÉPINGLE A ONDULER La DONNA Breveté Donne aux Cheveux une ondulation durable et d'apparence naturelle... La boîte de 12 épingles : 0 fr. 50

J^{rs} des TRAVAUX MANUELS, Mécan., Dessin, Plâtr., Ciel., Dessin, Typog., Vitrif., Travaux d'Amateur, D'ouv., etc. 28, QUAI VOLTAIRE, PARIS. — Spectacles gratuits.

ASTHME et Catarrhe de la Voix Gigarettes ESPIC (Boîte 2 fr.) Poudre

CHIENS DE LUXE & BRAQUES ALLEMANDS (meill. chiens p. chasse prat.), excell. référé. en France. Le chenil est le pl. import. du continent. Plus de 4000 fois primés. Garantie. S'adr. à M. Alb. LATZ, à Biskirchen, province rhén.

CANADIAN PACIFIC RAILWAY

Merveilleuses excursions à travers des contrées pittoresques, d'aspects infiniment variés. Les grands Lacs, les Prairies, les Montagnes Rocheuses, les Sources chaudes de Banff, Territoires de Chasse et de Pêche, Ontario, Manitoba, Colombie britannique.

GUIDES SUISSES DANS LES MONTAGNES POUR BILLETS ET CATALOGUE ILLUSTRÉ GRATIS s'adresser au CANADIAN PACIFIC RAILWAY, 67 King William Street Londres E. C. aux bureaux de Thomas Cook et Son ou à la C^{ie} Internationale des Wagons-Lits.



PARFUMERIE LUBIN 11, Rue Royale, Paris.

MANUFACTURE De Flanelle végétale et Ouate de Pin CONTRE LES RHUMATISMES SCHMIDT-VERRIER CHAUSSEE-D'ANTIN, 13 - PARIS

LA PERTUISINE PARFUMERIE SPÉCIALE pour la repousse certaine des cheveux et contre leur chute. 53, rue Vivienne, 53, PARIS

TAPIS D'ORIENT Maison Fondée en 1844 IMPORTATION DIRECTE DALSÈME, 18, Rue St-Marc, Paris.

BUREAUX FÉRET



Les tiroirs se ferment par enclenchement par une clé unique. Élévation facultative et automatique. Il suffit de fixer la hauteur suivant ses besoins. Notice P. A. Féret, Paris, 16, rue Etienne-Marcel.

MIXTURE BROUX Ne Teignez pas vos CHEVEUX Sans consulter la Maison BROUX Séchage instantané par le PEIGNE MAGIQUE BREVETÉ 10, rue St-Florentin, PARIS

Les Meilleures Machines à coudre américaines DAVIS MAISON ELIAS HOWE, 48, B^{is} Sébastopol, Paris. Entrepôt central : 101, rue Quincampoix, Paris. Catalogue P^{re}.

LAURENOL LE MEILLEUR ANTISEPTIQUE GUÉRIT : Plaies, Ulcères, Brûlures, etc. INDISPENSABLE POUR LA TOILETTE DES DAMES Le plus Puissant Désodorisant LE MEILLEUR MARCHÉ Toutes Pharmacies. — Bureaux : 8, rue Hérolid, PARIS

GRUBER & C^{ie} BRASSERIES à STRASBOURG et MELUN Maison à PARIS, 82-84, boul. Voltaire Bière en Fûts, Bout., 1/2 Bout. Livraison à domicile

PURETÉ ABSOLUE AROME EXQUIS CAFES CARVALHO EN VENTE par boîtes cachetées dans toutes les bonnes Maisons. Exiger le Nom et la Marque. — SIÈGE SOCIAL : 26, Rue Cadet, Paris.

Vin de Vial ALIMENT PHYSIOLOGIQUE COMPLET Le rôle thérapeutique du Vin de Vial est d'assurer la nutrition pendant la maladie et le rapide relèvement des forces dans la convalescence; pour les anémiques, les adolescents et les vieillards, c'est l'Aliment rénovateur par excellence.



PRÉPARATION HYGIÉNIQUE CÉLÈBRE PAR SES QUALITÉS Antiseptiques et Aromatiques EN VENTE PARTOUT

Le Livret-Chaix continental renferme les services de toute l'Europe et un Guide sommaire indiquant les curiosités à voir dans les principales villes : 1^{er} vol. Services français, avec cartes des différents réseaux. Prix : 1 fr. 50. 2^e vol. Services franco-internationaux et étrangers, avec carte générale des chemins de fer du Continent. Prix : 2 francs. Livrets spéciaux pour les chemins de fer étrangers. Vient de paraître : Livret spécial pour la Suisse. Prix : 0 fr. 50. Paraîtront successivement les livrets spéciaux pour l'Italie; — pour l'Allemagne et la Russie; — pour l'Autriche-Hongrie, la Grèce, la Turquie et les Balkans; — pour l'Espagne et le Portugal. Se trouvent dans toutes les gares, et à la Librairie Chaix, rue Bergère, 20, Paris.

JAMBON MARQUE "GENUINE" COLEMAN Bâtir la Marque GOUTTE, RHUMATISME, GRAVELLE URIQUE Guéris par simple application REMÈDE EXTERNE ARTHRITINE DÉPOT pour la vente au détail Ph. D^r LAFAY, 54, Chaussée-d'Antin, et princ. pharm. Prix du flacon, 10 fr. — Demi-flacon, 5,50 DÉPOT GÉNÉRAL, vente en gros, 51, rue Spontini.

CHRONOMÈTRE "Le Royal" Remontoirs Inerte de Précision avec N^{os} de Garantie 10 ans Acier 21^{fr} 50; Vieux Arg. 22^{fr} 50; Arg. 28^{fr} 50 Envoi direct de L'UNION FRANÇAISE des OUVRIERS HORLOGERS de BESANÇON Catal. illustré gratuit et F^{re} sur demande. DIRECTION : 2, Rue St-Antoine, à BESANÇON.

PILULES BENZOÏQUES ROCHER contre la GRAVELLE, PIERRE, CYSTITE, etc. Une Pilule suffit pour dissoudre un demi-gramme d'acide urique. — Le Flacon de 60 pilules 5^{fr} 50. GUINET, P^{re} seul Propriétaire, 1, R. Michel-le-Comte, Paris.

ZURICH SOCIÉTÉ SUISSE d'ASSURANCES GÉNÉRALES SUR LA VIE HUMAINE 1857 Assurances Vie — Dotales — Rentes Viagères PARIS, 97, Rue Saint-Lazare.

La Reine de Besançon MONTRE DE PRÉCISION A LA MAISON de CONFIANCE FABRIQUE D'HORLOGERIE A. BARTHET, à Besançon (Doubs). Horloger de la Marine. MÉDAILLE D'OR, BORDEAUX 1895. Tout argent 15^{fr}; Nickel, depuis 5^{fr}. FABRICATION IRREPROCHABLE 5^{es} de Chronomètres avec Bulletin d'Observatoire. Inv. du Catal. p^{re} demande.

LE VÉRASCOPE BREVETÉ EN TOUS PAYS ou Jumelle stéréoscopique MERVEILLE PHOTOGRAPHIQUE inventé et construit par JULES RICHARD ing^{en}-const^{re} Fondateur et Succ^r de la Maison RICHARD FRÈRES 8, impasse Fessart — PARIS — MAGASIN DE VENTE: 3, RUE LAFAYETTE (près l'Opéra) Prix : 175 fr. — Envoi franco de la Notice illustrée



ALIMENT COMPLET POUR LES ENFANTS MAISON H. NESTLÉ - A. CHRISTEN 16 Rue du Parc-Royal, PARIS Dépôt dans toutes les Pharmacies et grandes Epiceries. LOUIS SOURY 2, Place de la Madeleine FABRIQUE: Fabricant Joaillier, [Téléph.] 30, Rue de Provence.

CHAPEAU LEON INVENTEUR du CHAPEAU LIEGE ANTI-NEURALGIQUE. 35 GR^{ms}. — PARIS, VICHY, NICE, MONTE-CARLO. LEON, 21, Rue Daubou, PARIS.

F. MILLOT, Paris BOULV. SÉBASTOPOL, 98 — CH. D'ANTIN, 38.

EAU DE COLOGNE PRIMIALE

Toilette, Ablutions, Hygiène SE TROUVE PARTOUT



NOUVEAU FAUST N'acceptez-vous pas, ma Belle demoiselle Un flacon de Primiale, à l'arôme divin.



Je chuinte le parfum dont Millot est le Père. Exquise Primiale! ah! croyez-moi, ma chère, On ne peut se passer de cette Eau salutaire!



Service de l'Empereur. Les bagages sont restés en arrière, mais sa Majesté ne peut se passer d'Eau de Cologne Primiale.



Sa couleur est blonde... oh! merveille! Son parfum est plus doux encore... Galathée... Variante à l'usage de Millot pour l'Eau de Cologne Primiale.

L'ILLUSTRATION

Prix du Numéro : 75 centimes.

SAMEDI 27 MAI 1899

57^e Année. — N° 2935



MADAGASCAR. — Le général Gallieni en flanzane. — D'après une photographie instantanée. (Voir l'article, p. 344.)

COURRIER DE PARIS

La grève des facteurs a été l'événement de la semaine dernière. Le fait est, je crois, sans précédent; aussi a-t-il offert aux Parisiens tout l'attrait de l'inédit. Je dis bien l'« attrait », sans la moindre intention d'ironie. Les Parisiens ont, en effet, une tournure d'esprit très particulière qui les porte à s'amuser des choses les plus fâcheuses, pour peu qu'elles revêtent un aspect de nouveauté pittoresque. Et ainsi, on les a vus tout ensemble, protester véhémentement, comme intéressés, contre l'arrêt si préjudiciable d'un des plus importants services publics, et, comme badauds, prendre un plaisir extrême aux « ballades » de messieurs les facteurs et aux débuts des bons troupiers chargés de les remplacer au pied levé.

Heureusement, l'effervescence postale n'a été qu'un feu de paille, presque aussitôt éteint qu'allumé. Faut-il, comme on dit en style de fait-divers, l'attribuer à la malveillance ou à l'imprudence d'un fumeur? N'insistons pas sur ce sujet brûlant, et souhaitons que toutes les précautions soient prises pour empêcher la récurrence.

L'empereur Guillaume vient, dit-on, d'envoyer deux de ses fils, le prince héritier et le prince Eitel, aux chantiers de Kiel, pour y apprendre des travaux manuels. L'empereur qui ne dédaigne pas à l'occasion de s'inspirer des grands exemples de l'histoire, n'est sans doute pas sans avoir pensé à Pierre le Grand et au chantier de Saardam; peut-être cependant a-t-il obéi, dans la circonstance, à des préoccupations d'un ordre essentiellement moderne. La nécessité de travailler de ses mains ou du moins d'être apte à le faire, hante les cervelles les plus augustes. La reine d'Angleterre n'a-t-elle pas exigé que ses filles et petites filles fussent dotées de tous les talents de la ménagère? Je ne crois pas à l'avènement prochain d'un Etat social qui ferait du travail individuel la loi commune; je l'ai cependant entendu prophétiser, il y a peu de jours, par un farouche rénovateur et dans des termes dont le pittoresque m'a frappé.

— Nous verrons, clamait cet apôtre, les petits-fils du puissant Kaiser solliciter un emploi dans une maison de commerce!

Non, nous ne verrons point cela : il faudrait vivre trop vieux. Mais il n'en est pas moins avéré qu'il est bon pour un jeune homme du jour, si grande soit la position sociale de ses parents, de pouvoir faire œuvre payée de ses dix doigts ou de son esprit. Sans remonter bien loin, Louis-Philippe, avant d'être roi des Français, ne s'estimait-il pas heureux d'obtenir un emploi de professeur au collège de Reichenau, aux appointements de 1.400 francs par an? Ce n'est pas là, d'ailleurs, l'origine de la belle fortune qu'il a laissée à ses héritiers. Et Napoléon III? n'a-t-il pas fait un peu de tout en Angleterre, jusqu'au métier de policeman, auquel ses études antérieures ne l'avaient point préparé?

Apprenez un métier, jeunes gens, un état quelconque qui, le cas échéant, vous protège contre la misère : on ne sait pas ce qui peut arriver.

Dans le même ordre d'idées, vous souvient-il d'un article publié ici, l'an dernier, au sujet du mariage du prince Auguste de Bourbon, héritier du trône de France — et négociant en vins à Lunel?

Depuis cette époque, on n'avait plus guère parlé du descendant de Naundorff; je viens d'apprendre que, sans abdiquer ses droits légitimes, il continue son commerce, en attendant patiemment l'heure de la juste réparation. Sa Majesté me fait le très grand honneur de m'adresser sous un même pli sa carte aux armes de France et une lettre circulaire timbrée de trois fleurs de lys d'or.

J'ignore si beaucoup de nos lecteurs partagent avec moi cette faveur insigne. Ma vanité s'accommoderait volontiers de la pensée qu'elle est le lot d'un petit nombre de privilégiés. En tout cas, ceux qui n'ont pas reçu l'épître royale me sauront gré de la reproduire. La voici textuellement :

SURVIVANCE DU ROI-MARTYR

M.

Petit-fils de Louis XVII, mais dépouillé, par raison d'Etat, de mon patrimoine privé, j'ai voulu me livrer au travail.

J'aurais pu, assurément, vivre de la liste civile que le loyalisme de mes amis m'aurait continuée.

Pas plus que Pie IX et Léon XIII ne rougissent du denier de Saint-Pierre, les héritiers d'une dynastie millénaire n'auraient à rougir d'un « Denier de Saint-Louis ».

Mais chacun son goût. Le mien, c'est de manger mon pain à moi.

Voilà pourquoi, devenu homme, profondément reconnaissant de tout le bien qui fut fait à ma jeunesse, j'ai notifié à mes amis ma résolution d'embrasser la carrière du négoce. Quelques-uns en ont été scandalisés : « Le Dauphin de Franco marchand de vins! » se sont-ils douloureusement écrié. Car, fixé par les circonstances à Lunel, dans une région où le seul commerce prospère est celui de vins, j'avais résolu de m'y livrer.

Et je me figure avoir dérogé ainsi beaucoup moins que certaines Majestés régnantes dont les finances préparent, pour le vingtième siècle, de royales banqueroutes bien prévues. Je pense que tous les honnêtes gens seront de mon avis.

Du reste, j'ai donné à mes amis et au public les explications nécessaires par mes circulaires des 12 octobre 1896 et 16 août 1897. On peut s'y référer.

En tout cas, aujourd'hui, c'est un fait acquis, et grâce à la presse entière, bien connu du public.

Nul ne sera donc étonné, si je viens lui dire aujourd'hui que, développant mes affaires, j'ai créé une nouvelle marque de vin de Champagne : LE CRÉMANT ROYAL AUGUSTE DE BOURBON.

Il mérite doublement ce titre de Royal, et parce que je le vends et parce qu'il est digne de figurer aux toasts des Rois.

Donc, M..., quelles que soient vos sympathies et vos opinions, adressez-vous à moi, si vous voulez être royalement servi.

AUGUSTE-JEAN DE BOURBON.

Suivent le tarif de la maison et un avis relatif aux commandes.

Eh! bien, que dites-vous de cette prose? Savoureuse franchise, bouquet original, mousse pétillante, tout la rend comparable à un vin de France du meilleur crû. Un vrai régal!

Nous ne saurions trop recommander aux enfants de la Bourgeoisie, menacés dans la paisible possession des biens qu'ils auront hérités, de ramasser soigneusement tous les bouts de papier historiques qui leur tomberont sous la main. Croquetons sans importance; épreuves de gravures, inachevées surtout; projets d'éventails, de pendules ou de boîtes à bonbons, tout est bon à conserver. Si la mode s'en mêle, c'est une fortune qu'ils tireront un jour de leurs cartons. Et la mode s'en mêlera pour peu qu'ils sachent s'y mettre à plusieurs pour l'imposer au goût des gens riches — il y en aura encore, il y en aura toujours, des gens riches — avec le désir de posséder ce qu'ils auront amassé.

Il y a cinquante ans, personne ne voulait entendre parler de l'art du dix-huitième siècle; je sais une délicieuse tête de Greuze qui a été payée trois francs : puis, les Goncourt aidant, on s'est avisé que maîtres et petits-maitres de cette époque décriée étaient précisément ceux qui personnaifiaient le mieux notre génie national. Ce n'est pas notre faute si nous sommes légers, spirituels et élégants, ou du moins si nous l'étions car les choses ont bien changé, en art et partout; toujours est-il que le sérieux, le prétentieux et l'amphigourique n'ont jamais été traités chez nous avec la maîtrise qu'y mettent nos voisins. Il faut en prendre son parti : nous ne sommes faits ni pour la grande peinture, ni pour la grande musique, et je comprends très bien que l'impulsion donnée, nous soyons revenus au culte de nos vrais dieux en adorant l'art gracieux et folâtre du dix-huitième siècle. Ce culte, un des plus gros carrossiers de Paris, M. Mühlbacher, le professait à une époque où il n'en coûtait pas cher, et c'est pourquoi, sa moisson terminée de dessins, de peintures et de statuettes, il a pu faire la belle vente qui vient d'émouvoir les amateurs des deux mondes, en tirant de leurs poches la somme de un million sept cent vingt-six mille sept cents francs. On a payé 60.000 francs, une simple miniature de Hall : je me borne à cet exemple, il donne le ton de ces merveilleuses enchères. *Et nunc erudimini*, collectionnons des images, collectionnons sans relâche.

Il n'y a pas de bonheur qui n'ait son envers, et de progrès qui ne porte préjudice à quelqu'un. En supprimant la déportation des condamnés politiques en Sibérie, le Tsar n'a probablement pas pensé (on ne peut pas penser à tout) qu'il allait jeter de nombreuses âmes de littérateurs dans un trouble profond. Cet akase libérateur, c'est, si l'on peut s'exprimer ainsi, une pierre jetée dans la mare aux romans russes.

Que de belles et sinistres peintures tombées sou-

dainement à l'état de « vieux tableaux » Que de poignantes doléances périmées! Que de couplets devenus rengaines en un instant! Depuis deux siècles, ce classique bague sibérien alimentait toute une littérature, il y avait là un fonds d'émotions sur lequel on avait vraiment pris l'habitude de vivre.

Il faut changer tout cela; et c'est comme un démenagement d'idées et de sensations qui commence. L'Histoire, elle aussi, a ses vieilles mesures et ses vieux quartiers où peu à peu le Progrès met sa pioche et fait entrer de l'air. Tant pis pour ceux que cela gêne un peu; tant mieux pour ceux, — plus nombreux, — à qui ces démolitions-là apportent la santé, la joie, et quelquefois le salut!

Échos de la Haye.

Un de nos confrères, retour du congrès, nous signale une amusante remarque qui lui fut faite par un délégué des plus notoires, à propos d'un gamin qui passait dans la rue en sifflant.

— Observez ceci, lui dit le diplomate : il n'y a que deux pays où l'usage soit répandu de siffler : c'est l'Angleterre et la Hollande; c'est-à-dire les deux nations les plus libres de l'univers, et dont les citoyens se montrent le plus jaloux du respect de leurs libertés... Or vouloir être libre, c'est, au fond, mépriser un peu l'opinion qu'ont de vous les gens qui vous entourent, et, dans une certaine mesure, ne pas craindre d'ennuyer le voisin.

Et voilà, concluait le diplomate, pourquoi les Anglais sont de si désagréables compagnons de voyage, et pourquoi les gamins de Londres et de la Haye vous écorchent les oreilles et les nerfs de leurs sifflements : c'est la preuve que ces deux Etats ont de bonnes Constitutions.

Et le délégué s'éloigna, laissant notre confrère stupéfait, — et rêveur.

Supposez cette histoire, rencontrée dans un roman-feuilleton : un brave officier, qui aime la poésie, et qui a cette faiblesse charmante de s'essayer quelquefois, a composé, en vue d'un concours littéraire, et respectueusement dédié à son colonel des strophes que le jury a trouvées gentilles et qu'il a récompensées.

Mais voici que survient un second larron, je veux dire un second poète, qui reconnaît son œuvre en celle que vient de primer le jury, et se plaint tout haut qu'on l'a volé...

Une enquête est ouverte, et la fraude est, en effet, constatée : il y a eu plagiat, et plagiat brutal, éhonté. Que dira le plagiaire pour se défendre?

Il ne dit rien. Il avoue son déshonneur, et, résolu à n'y point survivre, se fait sauter la cervelle.

Est-ce qu'il ne vous semble pas qu'un romancier qui nous servirait une telle histoire aurait l'air de se moquer de nous?

On ne manquerait pas de lui reprocher d'avoir vraiment bien peu su observer les hommes, et sa psychologie ferait pitié. Imaginez-vous ce militaire assez naïf pour vouloir être poète « malgré Minerve »; assez malhonnête pour aller emprunter au voisin les rimes et l'inspiration qui ne lui viennent pas, et s'enorgueillir d'un prix volé, et d'âme assez haute pourtant pour préférer la mort à la souffrance d'être dénoncé comme plagiaire, et ravisseur d'alexandrins? Comment, au même instant et dans le même cœur des sentiments si tragiquement purs et si puérilement bas ont-ils pu cohabiter?

Ils ont cohabité pourtant; et cet homme inexplicable existe. Il était capitaine dans un régiment du Midi; et les journaux nous ont dit son nom, en annonçant sa mort. Dieu ait son âme... Mais n'est-il pas vrai que la vie courante abonde en invraisemblances, en extravagances, en cocasseries, après de quoi nos inventions littéraires semblent quelque chose de bien chétif?

Une dépêche de Berlin annonce que l'empereur vient, par une circulaire secrète aux recteurs, de réglementer l'emploi, dans les écoles primaires, de la baguette de jonc.

Cette baguette est à deux fins, — un peu comme le sabre de Joseph Prudhomme : aux mains du magister, elle sert à enseigner la géographie, et à fustiger, le cas échéant, le gamin distrait ou têtard à qui on l'enseigne... Or, il paraît qu'en beaucoup d'écoles, la canne du maître avait pour la correction finale aussi bien que pour la démonstration « au tableau » remplacé le jonc réglementaire; en sorte que certains pères de famille se plaindront de trouver sur les épaules de leurs fils

des marques un peu trop profondes de la solidité de l'enseignement primaire allemand.

Que ceci nous serve de consolation. On a dit que c'était par le maître d'école allemand que nous avons été battus en 1870, et ce personnage était resté, au regard des imaginations françaises, vénérable et terrible.

La réalité se montre à nous, désormais, différente de la légende : le maître d'école allemand n'est plus un émancipateur d'esprits, mais un cuistre à qui l'empereur est obligé d'ôter la canne des mains... Il est vrai qu'il la remplace par un jonc ! En sorte que le rôle de ce fonctionnaire n'a guère changé depuis trente ans : il demeure l'homme par qui tout le monde, — Allemands aussi bien que Français, — est destiné à être « battu ».

Je m'étais promis de suivre avec intérêt la campagne entreprise récemment par deux journaux anglais contre la tradition sacro-sainte du repos du dimanche. La lutte n'aura pas duré longtemps : un des novateurs téméraires vient de s'avouer vaincu et d'enterrer son édition dominicale, morte à la fleur de l'âge. Son émule ne tardera probablement pas à l'imiter.

X..., toujours bien informé, grâce à la lecture des journaux du soir, annonçait, au *five o'clock* de M^{me} N..., l'élection toute fraîche de M. Paul Deschanel à l'Académie française.

— Tiens ! il n'en était donc pas depuis longtemps déjà ? dit flegmatiquement ce pince-sans-rire de Z...

— Y pensez-vous, mon cher ? le président de la Chambre n'a que quarante-deux ans !

— Il y a des académiciens de naissance.

— Alors, interrogea la maîtresse de la maison, un peu piquée, M. Deschanel ne serait qu'un homme heureux :

Z..., souriant et cessant de pincer, répondit :

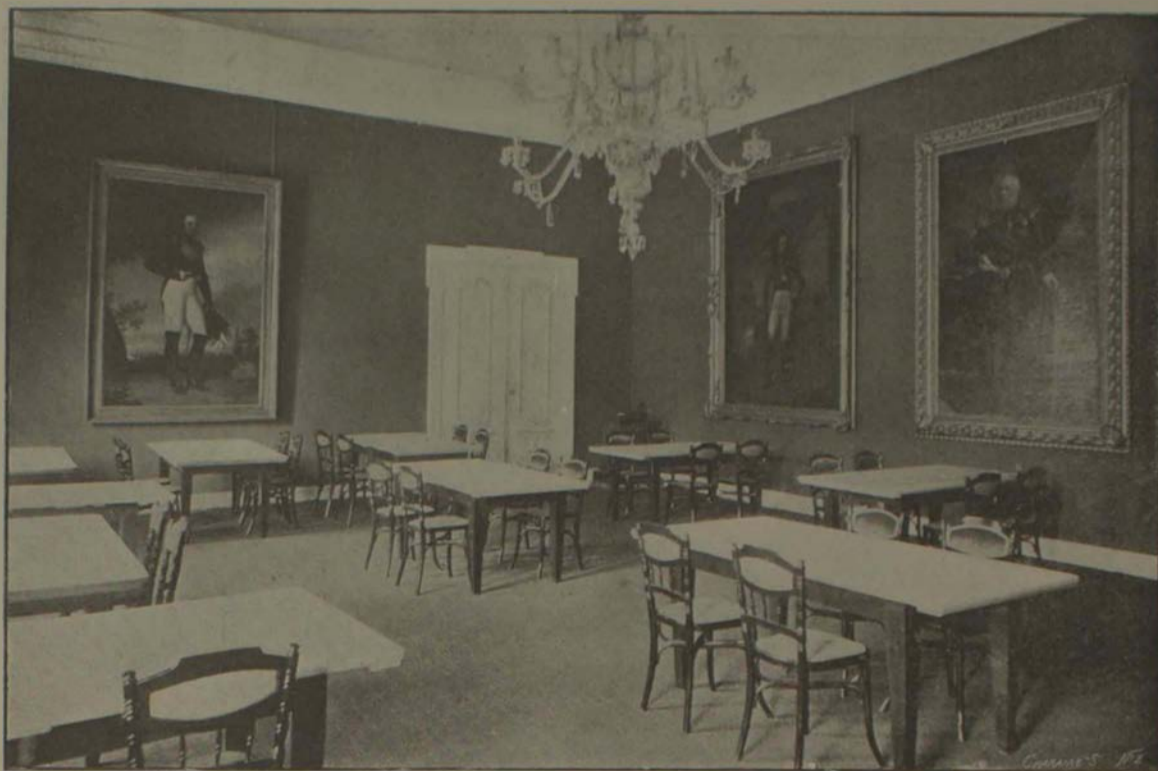
— Rassurez-vous, Madame ; M. Deschanel mérite son bonheur, et ce n'est pas un de ses moindres titres à l'immortalité que d'avoir accompli ce tour de force : mettre, à notre époque, de l'élégance dans la politique.

LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

Nous avons donné, dans notre précédent numéro, treize portraits des premiers délégués des divers Etats à la Conférence de la Haye : nous donnons aujourd'hui ceux des envoyés de Siam, du Japon et de Roumanie, qui n'avaient pu trouver place dans ce numéro.

Le Palais du Bois, dont nos lecteurs connaissent déjà, par notre livraison du 20 mai, la physionomie générale et l'histoire, s'est ouvert solennellement, le 18 mai, aux délégués des vingt-six puissances représentées à la Haye, et à leurs assesseurs.

Quatre-vingt-onze délégués et conseillers techniques assisteront aux travaux de la Conférence, dont on sup-



Au Palais du Bois, salle transformée en buffet.

pose que la durée pourra être de six semaines ou de deux mois.

La séance inaugurale, que reproduit notre numéro d'aujourd'hui, fut d'abord présidée par M. de Beaufort, ministre des Affaires étrangères de Hollande, à qui, une fois les traditionnels souhaits de bienvenue présentés à l'Assemblée, le congrès conféra le titre de président d'honneur.

En même temps, M. de Staal, premier délégué de la Russie, était nommé d'acclamation président de la conférence, et M. le Jonkheer van Karnebeck, premier délégué des Pays-Bas, vice-président.

La langue officielle du congrès étant la langue française, les six secrétaires en ont été empruntés aux délégations française, russe, belge et hollandaise, où figuraient les délégués les plus aptes à remplir ces fonctions.

Comme l'indique notre dessin, les membres de la conférence forment trois groupes : deux sont placés à droite et à gauche du bureau et occupent dix-huit tables perpendiculaires à celle des secrétaires ; le troisième, occupant quatre tables seulement, est placé au fond de la salle, face au bureau.

L'ordre alphabétique a été suivi dans la distribution des places. Les délégués de France sont à la quatrième table la plus rapprochée de la gauche du président, derrière ceux de Chine, de Danemark et d'Espagne. M. Léon Bourgeois est assis derrière le délégué chinois. Les membres de la délégation française qui n'ont pu trouver place de ce côté sont réunis à la quatrième

table la plus rapprochée de la droite du président.

Ils ont devant eux les délégués belges, et derrière eux les Anglais.

Les séances sont absolument secrètes. La presse n'a été admise qu'à la première : elle occupait une galerie circulaire très élevée, qui fait le tour de la coupole.

Le dessinateur de l'*Illustration* avait été seul autorisé à pénétrer au rez-de-chaussée de la Salle d'Orange, à côté des délégués, pour y exécuter le dessin que nous publions aujourd'hui.

C'est le mardi 23 mai qu'ont été inaugurées, après deux réunions plénières qui n'avaient été guère que de cérémonie, les séances de travail de la Conférence de la Paix.

Samedi, à sa deuxième assemblée plénière, la Conférence avait décidé la formation de trois grandes Commissions, répondant aux grandes lignes du programme de la circulaire Mouravieff de janvier dernier : 1° *Guerre et Marine* ; 2° *Usages de la guerre et Croix-Rouge* ; 3° *Arbitrage international*.

Le nombre total des délégués à la Conférence est de 108. Mais 17 secrétaires ne prendront pas part aux discussions. Reste 25 chefs de délégation et 66 assesseurs qui se répartissent entre les trois commissions. Notons que les délégués des grandes puissances, les grands noms de la Conférence, comte de Münster, comte de Welsenheim, comte Nigra, M. Léon Bourgeois se sont fait inscrire au troisième groupe, celui de l'Arbitrage. Les chefs de délégations pourront d'ailleurs prendre part aux travaux des trois groupes.



Siam. — PHYASURIGA, ambassadeur à Paris.
Phot. Montabone.



Roumanie. — M. ALEXANDRE BELDIMAN.
Phot. J.-C. Schaarwächter.



Japon. — LE BARON HAYASHI, ministre du Japon.
à Saint-Petersbourg.



F. H. de Haas
le Haye 14 mai 1899

Vice-amiral Pâphau.

Comte de Welsenheim.

Comte de Munster

Baron de Staal.

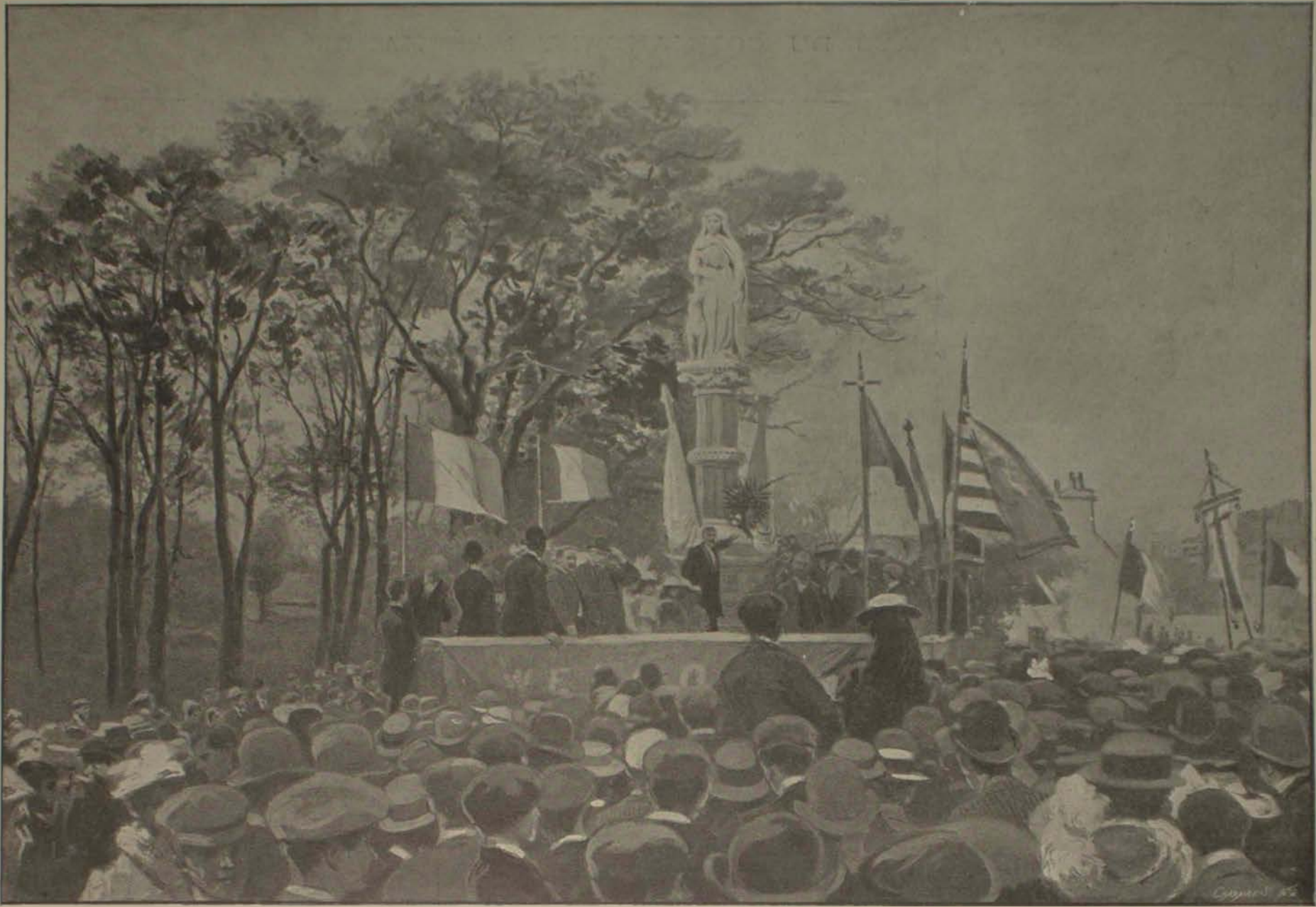
M. Hœuff van Velsen.

M. de Beaufort.

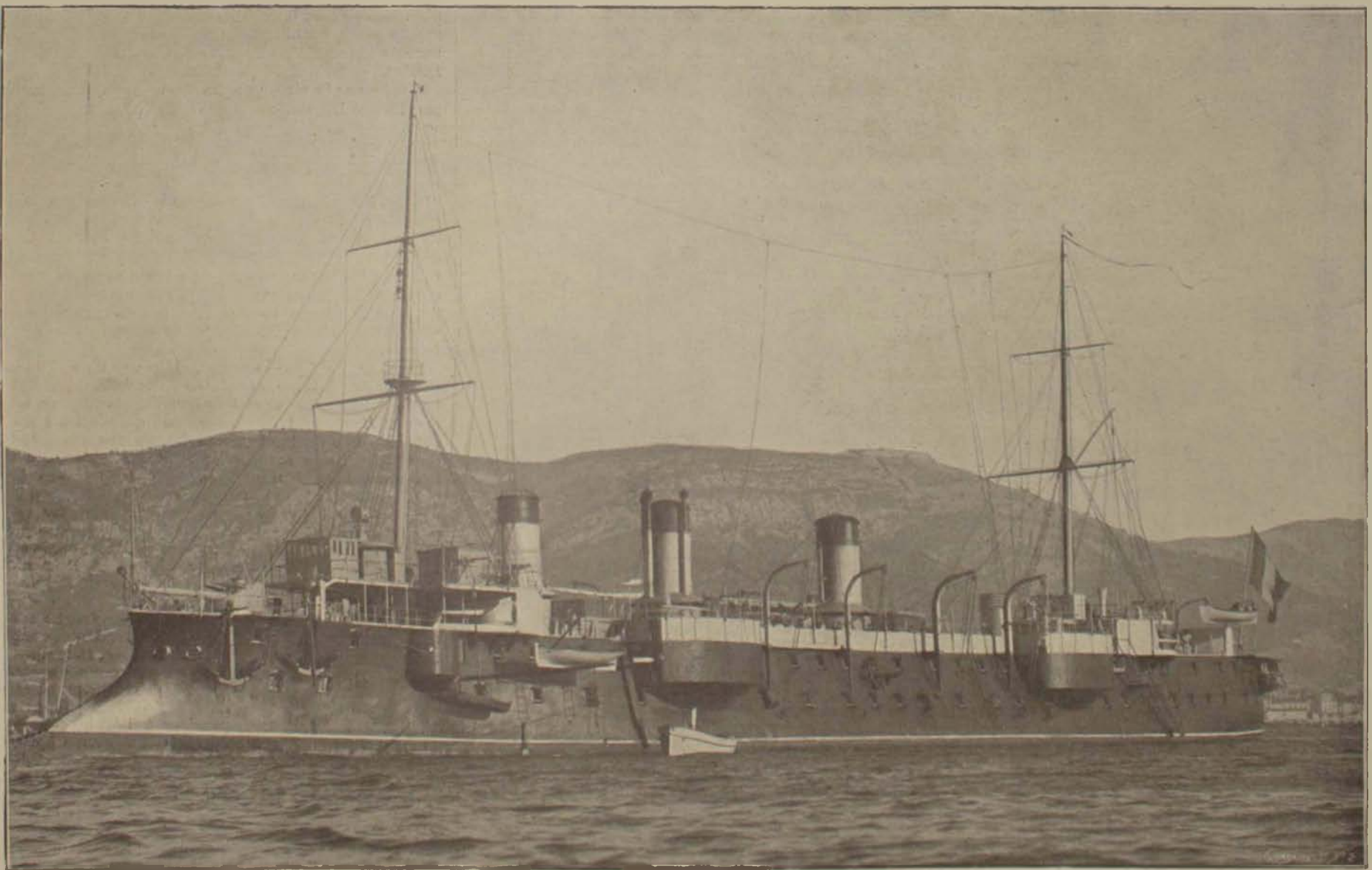
Séance inaugurale de la Conférence de la Paix dans la salle d'Orange, au Palais du Bois, près la Haye.



UN COMBAT DE COQS A SEVILLE.



Inauguration du monument du général Humbert à Ballina, en Irlande. — (Voir l'article, page 344.)



Le croiseur-cuirassé « D'Assas » portant la mission Marchand. — Phot. Marius Bar. (Voir la page suivante.)

AU PAYS DU COMMANDANT MARCHAND



Portrait de M. Marchand père.

Maison de Thoissey où est né le commandant.



M. Marchand père devant sa maison. — Photographies de M. Dollé.

AU PAYS DU COMMANDANT MARCHAND

La petite ville de Thoissey, patrie du grand explorateur africain, se prépare à fêter magnifiquement le retour de son glorieux enfant. L'arrivée prochaine du brillant officier donne à notre petit coin de la Dombes une véritable actualité. Quelques lignes sur ce pays nous ont paru de circonstance; elles offriront d'autant plus d'intérêt qu'elles seront appuyées de documents photographiques que M. Dollé, l'habile opérateur de la localité, a bien voulu communiquer à *l'Illustration*.

Située sur la rive gauche de la Saône chantée jadis par Pierre Dupont :

- « Oh ! qui me rendra les rivages
- « Saône que j'aime et tes ombrages
- « De peupliers...

placée, à quelques kilomètres de Mâcon, dans une région fertile, coupée de coteaux couverts de vignes ou de vastes prairies bordées de saules et de haies verdoyantes, la petite ville de Thoissey s'étale modeste et tranquille avec ses maisons blanches, ses magasins coquets, ses rues propres, ses places qu'ombrage déjà un feuillage touffu. Ses belles promenades et son aspect riant préviennent de suite l'étranger en sa faveur.

Une magnifique avenue, longue d'un kilomètre, plantée de platanes séculaires, conduit, de la Saône à la ville, le voyageur qui descend du bateau de navigation le *Parisien*. La première rue qui s'offre à ses pas est celle dite du Port. A gauche, un peu avant la Place du Collège, une maison de modeste apparence attire les regards par une inscription en longues lettres grises : « Marchand, menuisier. » C'est là qu'habite avec sa fille le brave ouvrier, universellement estimé, père du vaillant officier que la France se prépare à recevoir comme un héros. Devant la porte, assis sur un banc de bois, un homme déjà grisonnant, la taille légèrement inclinée, la figure franche et sympathique, c'est M. Marchand, toujours simple et modeste, malgré la gloire de son fils. Nous présentons nos félicitations, et nous causons de l'illustre explorateur. Alors, évoquant les souvenirs passés, l'excellent homme, en termes touchants, nous dit les soucis des rudes commencements, les longues années de labeur pour élever la famille nombreuse; il nous conte les premiers pas du futur officier dans la vie, son passage à l'école des Frères puis au Collège de la ville, son engagement à dix-huit ans; lorsque quittant l'étude du notaire où il était employé il entra dans cette carrière des armes où l'appelaient ses goûts et ses aptitudes.

Il nous retrace les premières expéditions et les premiers succès, puis les longs et lointains voyages dans les pays mystérieux: les angoisses, les tristesses, les doutes affreux quand les journaux apportaient les lugubres nouvelles inventées par l'étranger jaloux. Il nous rappelle le départ de ses autres fils, l'un mort, il

y a quelques années, au service de la France à Bamako (Soudan), l'autre actuellement employé dans la même région à l'administration indigène, tandis que son plus jeune enfant achève en ce moment, à la Seyne, ses études préparatoires à l'École navale. Mais l'heure s'avance : il faut continuer notre promenade.

Voici, à deux pas, la rue du Four avec sa belle église romane, dont M. Marchand fut pendant trente ans marguillier; plus haut une petite maison perdue au fond d'une place étroite, occupée aujourd'hui par l'asile des sœurs de Saint-Joseph-de-Bourg. Là est né, il y a trente-cinq ans, le courageux explorateur. Puis, c'est la place principale avec ses ormes, dominée par la tour du collège, célèbre maison d'éducation fondée, il y a plus de deux siècles par Anne-Marie-Louise d'Orléans, duchesse de Montpensier. Devant la façade s'élève le buste du duc du Maine, son illustre et premier protecteur. Nous suivons la grande rue, et passant devant l'hospice nous arrivons près d'une petite rivière, qui, gracieuse et poétique, court à travers les saules et les peupliers se jeter dans la Saône. C'est le terme de notre excursion : déjà le soir tombe. Du côté de Mogneneins, sur la grande prairie, s'étendent les premières brumes du crépuscule. Sur le ciel mauve quelques étoiles piquent leurs notes d'or pâle, tandis que, dans un chemin noyé d'ombre, un petit pâtre ramène quelques moutons. C'est l'heure du retour, et pendant que nous regagnons la ville nous arrivons lentement les sons graves du dernier Angélus, évoquant, en notre souvenir, les premières années de l'héroïque officier, lorsqu'aux fêtes joyeuses, encore enfant, il accompagnait son père vers ces cloches qui sonneront bientôt, nous l'espérons, le retour triomphal de leur jeune ami d'autrefois.

ALFRED MELOT.

Quand paraîtront ces lignes, un navire de l'Etat, le



Avenue du port. — Photographies de M. Dotto.

d'Assas, voguera vers Toulon portant le commandant Marchand et ses intrépides compagnons. La réception s'annonce comme devant être magnifique. Rappelons que

la mission se compose de 8 officiers, 7 sous-officiers, 150 tirailleurs et un interprète. Paris, de son côté, s'apprête à fêter dignement tous ces braves.



Façade principale du Collège de Thoissey.



Place du Collège.



La Chalaronne à Thoissey.

NOTES ET IMPRESSIONS

La vie est un travail, un métier qu'il faut se donner la peine d'apprendre.

A la longue, il en est d'une profession comme du mariage, on n'en sent plus que les inconvénients.

La passion est toute l'humanité. H. DE BALZAC.

On n'est original qu'en continuant sans imiter.

Il y a un vaudeville au fond de toute tragédie, et une tragédie au fond de tout vaudeville. FR. SARCISY.

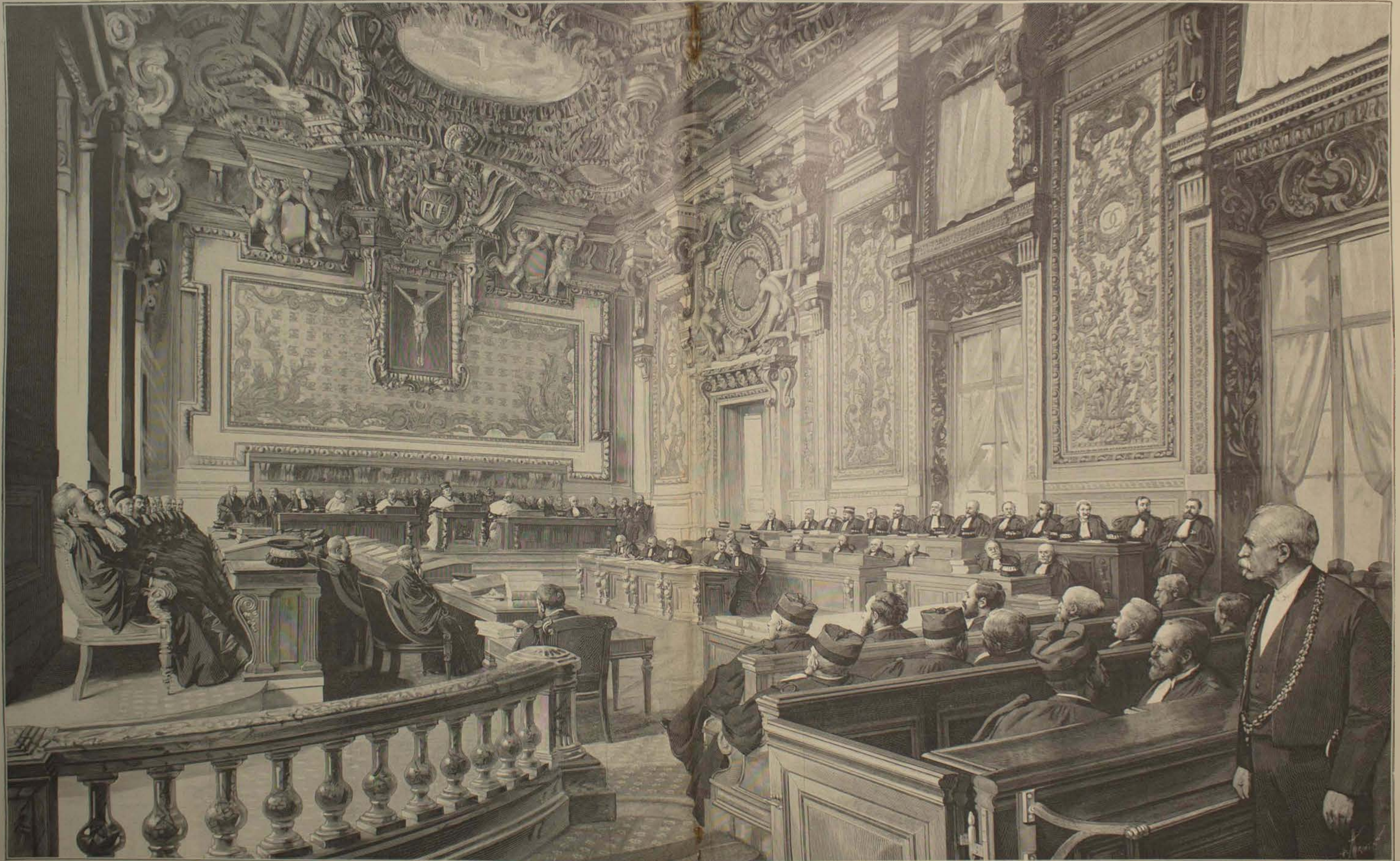
Il faut être gouvernés : c'est le seul moyen d'être libres. JULES SIMON.

Ce sont les hommes qui font les affaires, et les affaires qui font les hommes. CATHERINE II (1).

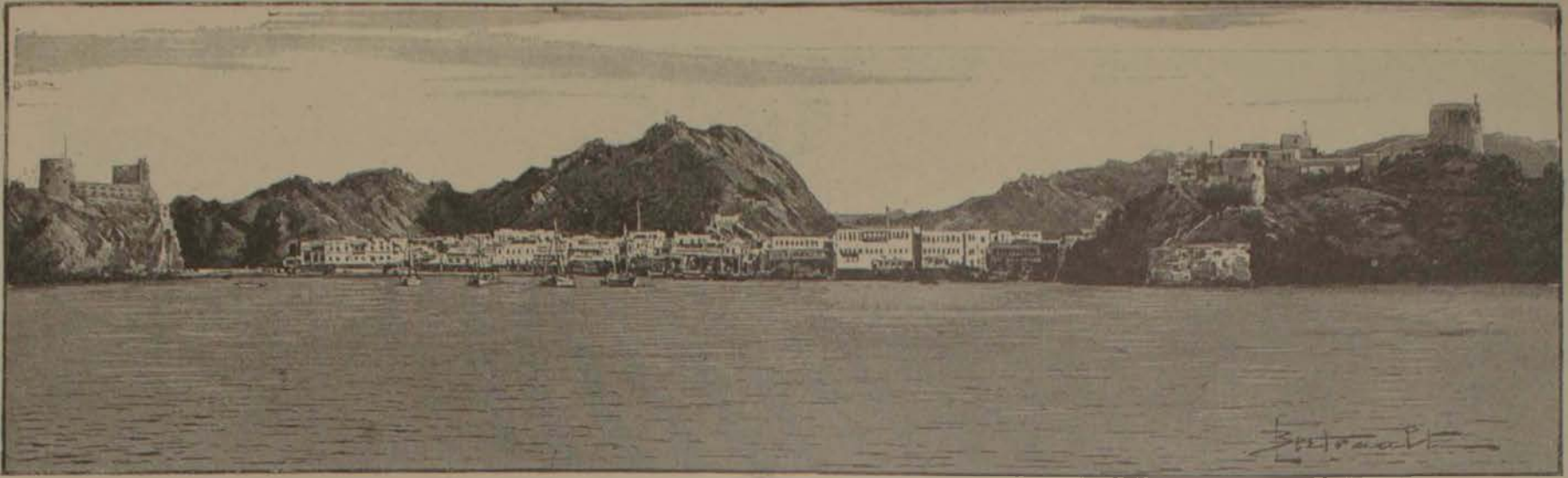
On dit à tout le monde ses joies ou ses malheurs, on ne conte à personne ses humiliations.

Le politicien sert le peuple pour s'en servir, l'homme d'Etat s'en sert pour le servir. G.-M. VALTOUR.

(1) Extrait de *Diderot et Catherine II*, par Maurice Tournoux (1899, in 8°).



AFFAIRE DREYFUS : LA COUR DE CASSATION RÉUNIE EN ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE. — Voir l'article, page 344.



Panorama de Mascate, près de la Rade.

LA FRANCE A MASCATE

On a présent à l'esprit le récent incident de Mascate : Les Anglais désiraient être maîtres absolus du golfe Persique. Nous avons voulu avoir près de Mascate, qui est dans une situation admirable, à l'entrée du golfe, un dépôt de charbon. Selon nos vœux, le sultan nous a permis de nous établir à Bender-Sissek. Aussitôt les Anglais ont crié à la conquête de l'Arabie par la France. On a pu craindre un moment une seconde édition de Fachoda. Cette fois l'honneur est sauf. Tout s'est arrangé. Nous avons été très conciliants dans l'affaire de la convention franco-anglaise signée le 21 mars, relative à l'Afrique. Pour nous récompenser, l'Angleterre tolère ce dépôt de charbon. C'est un succès. Nous n'avons pas été heureux en Afrique, mais nous le sommes en Asie... Mascate, ville de 30.000 habitants environ, est la capitale de l'Oman, cet empire arabe si puissant jusqu'en 1856, lorsqu'il comprenait, en plus de ses 3.000 kilomètres de côtes sur la péninsule arabique, les îles du golfe Persique, les ports du Béloutchistan et de la Perse, et la plupart des anciens comptoirs portugais de la côte d'Afrique, Mombaze et Zanzibar. En 1857, Zan-

zibar se sépara de l'empire, et l'autorité du souverain de Mascate s'amoindrit rapidement. La flotte de l'Oman, autrefois la plus puissante de l'Océan Indien, — elle compta jusqu'à trente-cinq frégates construites sur les modèles européens et armées de canons, — n'est plus qu'un souvenir.

La France a toujours eu d'excellents rapports avec les maîtres de l'Oman. Elle jouissait auprès d'eux de privilèges partagés avec l'Angleterre.

Un de ces arrangements franco-anglais dont nos diplomates ont le secret nous a fait abandonner en 1890 les droits que nous possédions à Zanzibar, mais nous gardions à Mascate notre liberté d'action.

Lorsque nous avons vu que les Anglais obtenaient un dépôt de charbon à Mascate et y faisaient stationner presque continuellement un bâtiment de Sa Majesté, dans le but d'interdire à toute influence étrangère de gêner la leur, nous avons jugé qu'il n'était que temps d'affirmer nos droits et d'agir, si nous voulions empêcher le golfe Persique de devenir un lac anglais. Nous avons créé un consulat à Mascate, dont le titulaire est M. Ottavi qui nous avait rendu de grands services à Zanzibar. Puis, des navires de guerre français ont paru sur les côtes de l'Oman à intervalles réguliers

pour saluer le sultan et l'assurer de nos sympathies.

Malgré la mauvaise humeur du gouvernement de la Reine, nos efforts ont abouti. A la fin de l'année dernière, l'avis *le Scorpion*, commandé par M. Ferré de Péroux est parti pour Mascate avec la mission d'apporter au sultan des cadeaux du gouvernement français et de rechercher un point sur la côte où établir un dépôt de charbon.

Nous avons la bonne fortune de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs une photographie de la réception de la mission par sa Hautesse Seyyid Feysal ben Tourki, souverain actuel de Mascate. Son accueil a été des plus cordiaux. Les présents de la République française, des soieries, des vases de Sèvres, des tapisseries des Gobelins et des pièces d'orfèvrerie, ont paru lui plaire. Reçu ensuite à bord du *Scorpion*, le sultan a visité le navire dans tous ses détails et s'est montré prodigue d'éloges pour nos officiers et nos marins. Est-il indiscret de dire que le gouvernement anglo-indien et la puissance britannique ne semblent pas jouir à ses yeux du prestige qu'ils se flattent d'avoir?

Sa Hautesse a l'expérience d'un homme d'une quarantaine d'années qui gouverne déjà depuis longtemps : elle ne se fait point d'illusions sur le compte de l'An-



Réception de la mission française par le Sultan.

gleterre; mais elle accepte avec la philosophique indolence qui fait le fond de son caractère de souverain asiatique et de fidèle de Mahomet, les événements accomplis.

Le pouvoir du sultan s'étend sur une population de seize à dix-huit cent mille habitants, et ses revenus, c'est-à-dire ceux de l'Etat, car l'Etat, c'est lui, peuvent atteindre et même dépasser une douzaine de millions. Il vit avec un certain faste, se consolant des soucis politiques et du regret de l'ancienne splendeur de son empire, près de ses enfants qui sont nombreux et de ses épouses encore plus nombreuses. Sa Hautesse a bien voulu présenter une partie de sa famille à la mission française. Elle s'en est malheureusement tenue à ses seuls héritiers, ainsi que le montre une de nos photographies où l'on voit le sultan entouré de toute sa progéniture qui est en voie continuelle d'accroissement. A la gauche de Sa Hautesse est son fils aîné et successeur éventuel, Seyyid Feïzour ben Feïsal.

Mascate est bâtie au fond d'une baie circulaire fermée en avant par une île et bordée à l'est et à l'ouest de rochers rouges et très élevés; protection du port et défense de la ville. Ces rocs formidables sont couronnés de tours, de forts, qui, s'ils ne dataient des Portugais, rendraient Mascate imprenable. Tout cela n'a plus que l'attrait et le mérite du pittoresque.

Le chef-d'œuvre de ce système de fortifications est le château Mirani Djibali qui commande la rade du côté nord ouest. Dans l'intérieur du fort est une vieille chapelle, spécimen des plus curieux de l'architecture portugaise du seizième siècle.

Le port de Mascate est profond et sa situation à l'extrême point de l'Arabie en face de l'Inde, au commencement du golfe Persique en a fait de tout temps un entrepôt naturel entre l'Inde, l'Arabie et la Perse.

Il est heureux pour nous d'avoir sur cette côte de l'Oman, aux portes de Mascate, un coin où nos navires de guerre pourront se ravitailler. Nous étions sans abri sur la mer Arabique. Dans toute la largeur de l'océan Indien, de Ceylan au fond du golfe d'Aden, nulle part ailleurs qu'à Obock sur la côte africaine, à Mahé sur la côte asiatique, la France n'était chez elle. Dans le haut de l'océan Indien, nous ne savions où aller pour trouver un refuge. Un troisième point nous est acquis. C'est un avantage, mais il est minime, étant donné la puissance anglaise dans cette partie du monde.

N'en essayons pas moins de profiter du peu que nous avons. Une porte nous est désormais officiellement ouverte dans l'Oman. Ce n'est pas sans intérêt pour



Le Sultan et sa famille.

ceux de nos armateurs et de nos commerçants qui ont déjà tourné leur activité vers l'Afrique et poussent jusqu'à Obock et l'Abyssinie. Parallèlement à la mer Rouge, le golfe Persique se présente à eux avec un débouché qui vaut la peine d'être étudié.

L'Oman est un pays d'importation et d'exportation en grand trafic avec Bombay, Maurice, Bourbon, Calcutta, Zanzibar, etc. Les Anglais y font beaucoup d'affaires, et les Allemands commencent à y réussir. Au point de vue de l'exploitation coloniale, l'Oman est aussi un pays d'avenir. Tout est à organiser, tout est à faire dans cette région qui fut si florissante et peut le rede-

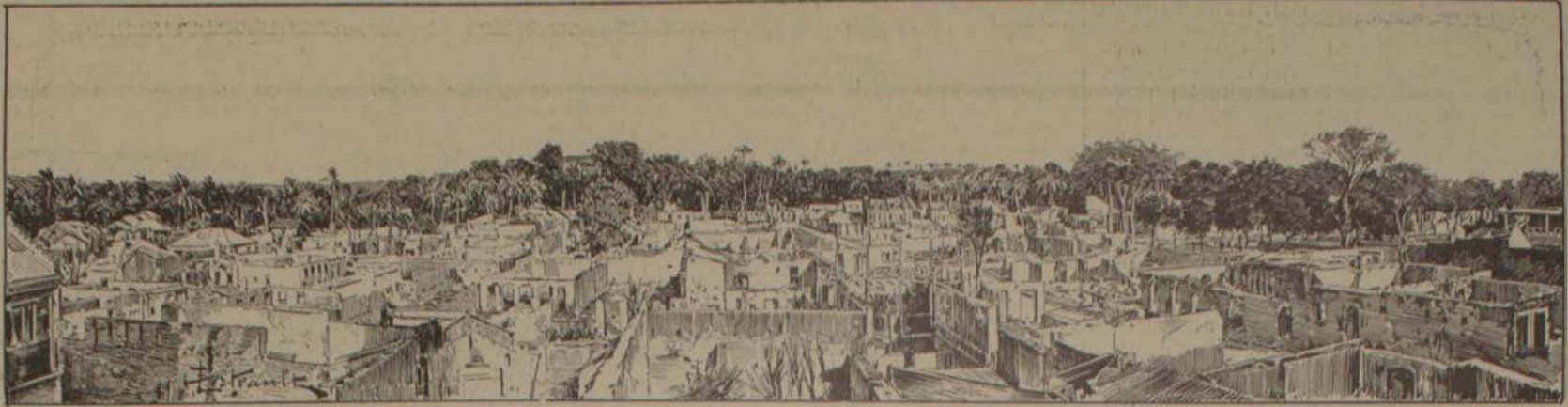
venir. Avec ses nombreuses oasis, ce pays est une terre de féerie. Au fond du golfe Bassorah, à l'entrée Mascate! On est en pleine contrée des *Mille et une Nuits*. Les mauvais génies ont endormi l'Oman, mais un prince doit venir par mer, « sur un cheval de bronze », pour sortir du sommeil les terres enchantées.

C'est du moins ce que le sultan, qui aime les légendes, a dit un jour au consul Anglais qui lui a répondu que les chevaux de bronze, aujourd'hui, ce sont les cuirassés de l'Angleterre et que le prince attendu, c'est le prince de Galles!

HENRI DE NOUSSANNE.



Le château de Mascate.



Les maisons incendiées de la Pointe-à-Pitre.

TERRIBLE INCENDIE A LA GUADELOUPE

Une affreuse catastrophe vient de jeter la consternation dans la ville de la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe). Cette malheureuse cité, si éprouvée

lors du tremblement de terre du 29 avril 1897, et par la crise financière dont souffre depuis longtemps la colonie, commençait à peine à reprendre son essor, lorsque, dans la nuit du 17 au 18 avril 1899, vers minuit un quart, le feu éclata dans une habitation sise au coin des rues de Turenne et de la Liberté et prit en peu d'instants des proportions effrayantes.

Les secours manquant au début comme toujours, le foyer devint considérable. Le feu se propagea avec rapidité, dans tous les sens, parmi ces maisons en bois qui n'offraient aucune résistance. Une forte brise du sud-est activait l'incendie.

Tout un quartier, représentant environ le dixième de la surface totale de la ville, a été la proie des flammes. 313 maisons sont détruites et 3.000 personnes sans abri: les pertes sont évaluées à 3.000.000 de francs. Il est impossible de rendre compte de la désolation des habitants.

Tout le monde a fait son devoir et le gouverneur, M. Moracchini, est accouru sur les lieux du sinistre aussi rapidement que possible.

Les colonies voisines et la Métropole ont immédiatement envoyé des secours soit en argent, soit en vivres, pour soulager les infortunes les plus pressantes, mais que de malheureux restent encore à secourir?

Les journaux de la Guadeloupe, qui nous transmettent des détails sur la catastrophe, l'attribuent à la malveillance. L'un d'eux fait remarquer que, en dehors des incendies de récoltes allumés par des malfaiteurs sur les propriétés sucrières, des vols nombreux et récidivés s'y pratiquent depuis plusieurs mois aux domiciles des travailleurs, en plein jour et en leur absence.

Les voleurs pénètrent dans les cases sans effraction des portes; les meubles, malles, etc., sont fracturés et pillés à l'intérieur.

Un autre journal s'exprime en ces termes :

« Aujourd'hui, l'incapacité des uns, la force d'inertie et l'indifférence du plus grand nombre s'affichent avec une hardiesse que rien ne saurait ébranler.

« Et, à chacun de ces incendies, les mêmes menaces se renouvellent, les mêmes propos sont recueillis sans qu'il en résulte aucune répression.

« Le règne de la terreur condamne nos gouvernants à l'inaction. Telle est, à l'heure présente, la situation dans laquelle nous vivons. »

D'après les lettres de colons guadeloupéens, la situation là-bas ne serait plus tenable. Les nègres, paraît-il, redoublent d'audace et ne craignent pas d'insulter et de menacer les Européens en pleine rue.

Interrogé au sujet de l'anarchie qui semble régner dans notre possession des Antilles, M. Gerville-Réache, député de la Guadeloupe, a fourni les explications suivantes :

« La situation actuelle d'une partie de notre colonie est bien faite pour donner de graves soucis. Je dis à dessein d'une partie de la colonie, car l'arrondissement de la Basse-Terre, que je représente, est heureusement resté calme et à l'abri des incendies. Je suis donc à même d'envisager la situation avec une grande impartialité.

« Si une bonne partie de la Guadeloupe est troublée, cela est le fait d'un état économique déplorable, même d'une dangereuse crise économique. Une des causes de cette crise, c'est que la plupart des gros propriétaires de la Grande-Terre ont persisté dans la culture exclusive de la canne à sucre, aujourd'hui ruinée par suite de l'emploi de la betterave dans la fabrication du sucre, et n'ont pas voulu l'abandonner dans la mesure possible pour des cultures plus rémunératrices, ne craignant pas la concurrence européenne, comme le cacao, le café ou les essences. Heureusement que dans l'arrondissement de la Basse-Terre les colons n'ont pas agi de la même façon; ils ont résolument abandonné la culture de la canne à sucre et s'en félicitent. »

Quoi qu'il en soit, le gouvernement de la Métropole a le devoir non seulement de secourir efficacement et promptement les malheureux sinistrés, mais encore de prendre les mesures les plus énergiques pour prévenir de nouvelles tentatives criminelles.

LE JUBILÉ UNIVERSEL

L'année 1900 sera année de jubilé universel. Cette fête est une ancienne tradition juive. Chez le peuple hébreu, elle revenait tous les cinquante ans: les esclaves recouvraient leur liberté; les dettes étaient abolies et ceux qui avaient aliéné leur héritage rentraient en possession de leurs biens.

L'Eglise chrétienne a adopté cette coutume en la modifiant selon sa propre constitution et en ne lui attribuant qu'un effet purement spirituel. Une indulgence plénière est accordée à l'universalité des fidèles.

Le jour de la fête de l'Ascension a eu lieu, sous le portique de la basilique de Saint-Pierre, la promulgation de la bulle papale annonçant pour l'année prochaine le jubilé universel. La lecture en a été donnée au chapitre de Saint-Pierre par M^{sr} Dell'Aquila, spécialement délégué par le pape. Une chaire, ornée de damas rouge bordé d'une frange d'or, s'élevait devant la porte de bronze de la basilique. Aussitôt après la lecture, des exemplaires de cette bulle ont été affichés à la porte des diverses basiliques de Rome.

Quelques auteurs l'ont remonter la célébration du jubilé aux premiers temps du christianisme; cependant on n'en trouve aucune trace dans l'histoire ecclésiastique des premiers siècles, et l'on s'accorde généralement à faire remonter cette fondation au pape Benoît VIII en l'an 1300. Ce pape déclara que la fête du jubilé serait célébrée tous les cent ans. Clément VI en fixa le retour à cinquante ans, et quoique le Saint-Siège fût alors transféré à Avignon, le premier jubilé quinquagénaire fut célébré à Rome en 1350. Ensuite Urbain VI ordonna que la fête jubilaire aurait lieu tous les trente-trois ans; enfin, Paul II restreignit cet intervalle à vingt-cinq ans. Depuis l'an 1425, cette cérémonie a été célébrée tous les vingt-cinq ans, excepté dans les années 1800 et 1850 où les papes ont été éloignés de Rome par les événements politiques. En 1875, non plus, elle ne fut pas célébrée, Pie IX craignant que l'affluence des pèlerins ne donnât lieu à des désordres.

C'est donc depuis 1825 que nous n'avons plus eu le jubilé universel.

Pour jouir du bénéfice du jubilé universel, les fidèles doivent remplir certaines conditions, au nombre desquelles figure la visite des basiliques de Rome, c'est-à-dire Saint-Pierre, Saint-Paul, Saint-Jean et Sainte-Marie-Majeure. C'est pour cela que ces quatre basiliques possèdent une porte appelée Sainte parce qu'elle ne s'ouvre que dans l'année de jubilé. Cette ouverture a lieu solennellement le jour de Noël. On prévoit que l'affluence des pèlerins à Rome, durant l'année du jubilé, sera énorme. D'après un calcul fait par les différents évêques, on ne comptera pas moins de cinq cent mille voyageurs.

Bonne aubaine pour les hôteliers romains.

MONSIEUR LORENZELLI

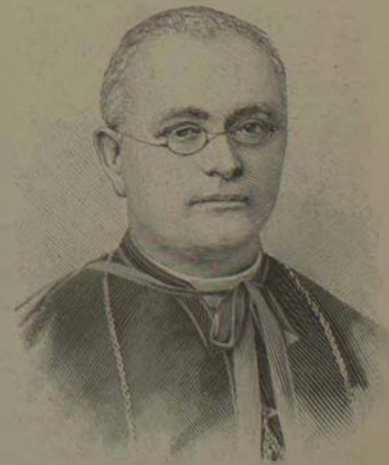
M^{sr} Lorenzelli, qui vient de remplacer M^{sr} Clari à la nonciature de Paris, est né à Badi, petite ville du diocèse de Bologne, le 11 mai 1853. De très modeste origine, il fut élevé au séminaire des Saints-Apôtres de Bologne où l'on recevait les séminaristes qui ne pouvaient payer leur pension. Ses études furent très brillantes et, en 1876, il fut ordonné prêtre.

A cette époque, un thomiste de valeur enseignait à Bologne: c'était M^{sr} Battaglini, qui fut plus tard cardinal. Le professeur avait remarqué le jeune clerc et le prit sous sa protection, il l'envoya à Rome où M^{sr} Satolli le chargea d'une chaire de théologie thomiste à la Propagande. Il n'en fallait pas davantage pour plaire à Léon XIII, qui a mis tant d'activité et d'énergie à faire revivre la philosophie de saint Thomas.

En 1884 et en 1889, il fut choisi comme amlégat pontifical pour porter à l'empereur d'Autriche la barrette rouge que S. M. devait imposer aux cardinaux de couronne de son empire. Cette faveur d'être amlégat est bien ambitionnée dans la curie et il est assez rare qu'on le soit deux fois comme M^{sr} Lorenzelli.

A partir de 1893, la carrière de M^{sr} Lorenzelli devient très rapide. Nommé le 30 mai 1893, internoncée en Hollande, il y resta à peine trois ans, car en novembre 1896 il fut transféré à la nonciature de seconde classe de Munich et consacré archevêque titulaire de Sardes.

M^{sr} Lorenzelli parle couramment le français: il est grand et n'a rien dans l'extérieur qui révèle le grave professeur. Affable, courtois, il s'est fait beaucoup d'amis. C'est aussi un excellent latiniste. Il a à son actif plusieurs ouvrages de philosophie qui révèlent que leur auteur possède à merveille la langue de Cicéron.



Phot. Felici.



SAINT-PIERRE DE ROME. — Promulgation de la bulle papale annonçant le Jubilé universel. — (Voir la page précédente.)

UN VIEUX DRAPEAU DU 59^e DE LIGNE

Deux habitants de Lille, MM. Guiselin et Grimosaprez, ayant été mis sur la piste d'un vieux drapeau de l'armée française, réussirent après de longues négociations à en devenir propriétaires. Ils avisèrent aussitôt le ministre de la guerre et déclarèrent faire don du drapeau au régiment auquel il avait autrefois appartenu. C'était le 59^e d'infanterie en garnison à Pamiers.

M. Guiselin fils, sous-lieutenant au 110^e, en a opéré la remise, le 9 mai dernier, à M. le colonel Bruneau, en présence de tous les officiers du régiment. Puis la glorieuse relique a été placée dans la salle d'honneur où ont défilé tour à tour devant elle toutes les compagnies.

Ce drapeau n'est pas celui que possédait le régiment en 1870; c'est son prédécesseur, qui fut réformé et remplacé en 1868. Il avait été remis au régiment en 1852, et c'est sous ses plis que sont tombés à Mentana, le 3 novembre 1867, les soixante-cinq hommes que le 59^e perdit dans cette affaire.

CLAUDIUS CHERVIN



C'est à Bourg-de-Thisy, au milieu des montagnes qui séparent le bassin du Rhône de celui de la Loire, entre Roanne et Tarare, que naquit, le 1 août 1824, Claudius Chervin, dit l'Ainé. Fils d'un blanchisseur de tissus, Claudius Chervin fut élevé à l'École normale primaire de Villefranche. Nommé instituteur à Albigny, sur les bords de la Saône, il reçut un jour à son école un pauvre enfant qui était bègue. Chervin essaya plusieurs méthodes

préconisées avant lui et réussit à améliorer un peu la prononciation de l'enfant.

Envoyé d'Albigny à Lyon, Chervin y trouva un autre bègue. Il obtint cette fois un succès complet. La méthode qui allait l'illustrer était découverte.

Il s'occupa aussi de la guérison des sourds-muets par la méthode du docteur Blanchet. En 1867 enfin, il alla fonder à Paris l'Institut des Bègues, dont il ne quitta la direction qu'en 1878 pour la céder à son fils le docteur Arthur Chervin, et à son frère Amédée Chervin, depuis longtemps ses collaborateurs. Chervin l'Ainé est mort le 23 décembre 1896.

Cet homme utile a bien mérité le monument qu'on lui a élevé à Bourg-de-Thisy et qui a été inauguré dimanche dernier.

Le buste est d'Emile Soldi, grand-prix de Rome.

LE GÉNÉRAL GALLIENI

Le général Gallieni est de retour en France. Il revient de Madagascar, après y avoir rempli pendant plus de deux ans et demi les fonctions de gouverneur général. Nous avons eu déjà l'occasion de publier la biographie de cet officier qui, sorti de Saint-Cyr en 1870, compte, à cinquante ans à peine, les plus brillants états de service. On sait quelle part importante il prit à la conquête du Soudan et à l'occupation progressive du Haut-Tonkin. Les qualités de premier ordre dont il avait fait preuve en Afrique et dans l'Extrême-Orient le désignèrent au choix du gouvernement lorsque, en 1896, celui-ci comprit la nécessité d'envoyer à Madagascar un homme qui fût à la fois un soldat, un diplomate et un administrateur.

L'intelligence et l'énergie avec lesquelles le général Gallieni a accompli cette tâche difficile ont justifié la confiance qu'on avait mise en ses éminentes capacités. En prenant un repos bien gagné, il peut se flatter d'avoir obtenu des résultats considérables et frayé la voie où son successeur n'aura qu'à persévérer.

LE MONUMENT DE BALLINA (IRLANDE)

Nous avons publié, l'année dernière, le 16 juillet, un article illustré de vues et d'un portrait du général Humbert, où était rappelé l'audacieux débarquement en Irlande, un siècle auparavant, de ce héros trop oublié, la brillante campagne qu'il mena avec onze cents Français contre les troupes anglaises, et toute cette extraordinaire épopée de la petite « armée d'Irlande ». A Ballina, dans le comté de Mayo, qui fut le théâtre d'un des hauts faits du général Humbert et de ses braves, les Irlandais viennent d'élever un monument commémoratif de cette page glorieuse pour la France. Il représente l'Irlande, personnifiée par une femme debout entre les drapeaux français et irlandais, la main appuyée sur un chien qui est, avec le

trèfle et la lyre, l'emblème national. Sur le socle sont gravés, à côté du nom du général Humbert, ceux de ses principaux compagnons.

L'inauguration de ce monument a eu lieu au milieu d'une affluente considérable. Quand miss Maud Gonne, la patriote irlandaise, dévoila la statue, ce fut un véritable délire. On l'acclama. On acclama la France. Et puis des orateurs parlèrent de liberté, disant une fois de plus combien les Irlandais sont las de souffrir.

A LA COUR DE CASSATION

C'est lundi, 29 mai, que viendra définitivement devant la Cour de Cassation, toutes chambres réunies, la requête tendant à la révision du procès Dreyfus.

L'illustration a déjà publié en leur temps de nombreux dessins formant la documentation iconographique de cette cause célèbre, et notamment les portraits des magistrats appelés à se prononcer sur la requête en révision. Nous complétons aujourd'hui la série par une grande gravure représentant l'aspect de la salle où la Cour se réunit en assemblée plénière.

Cette vaste salle est, d'ordinaire, particulièrement affectée à la Chambre civile. Le décor en est somptueux, trop somptueux même et d'un goût contestable. L'or y ruisselle à profusion sur les murs, les caissons, les corniches, les motifs d'ornement. La peinture allégorique du plafond, œuvre de Baudry, symbolise la glorification de la Loi. Le luxe peu discret de l'ensemble fait paraître encore plus sombre le Christ d'Henner qui domine le tribunal. Une balustrade demi-circulaire de marbre limite l'enceinte du prétoire où siègent en robe rouge les magistrats de la cour suprême, les conseillers occupant de chaque côté une double rangée de fauteuils.

HENRI DELABORDE



Phot. Pierre Petit.

Le comte Henri Delaborde, membre de l'Institut, vient de s'éteindre à Paris, à l'âge de quatre-vingt-huit ans. Fils d'un général de l'empire, il était né à Rennes en 1811. Il eut pour maître Paul Delarochette et s'adonna d'abord à la peinture religieuse. On cite parmi ses principales toiles : *Agar dans le désert*, *la Conversion de Saint Augustin*, *la Prise de Damiette*, *la Passion du Christ*. Mais c'est surtout comme écrivain spécial qu'il devait acquiescer sa notoriété. Il a, en effet, publié sur l'art et sur les artistes de nombreuses études historiques et biographiques très estimées. Henri Delaborde avait été conservateur du cabinet des Estampes à la Bibliothèque nationale. Elu membre de l'Académie des Beaux-Arts en 1868, il en était devenu le secrétaire perpétuel; il remplit cette fonction pendant plus de vingt ans, jusqu'au moment où, se résignant à la retraite, en raison de son grand âge, il y fut remplacé par M. Gustave Larroumet.

LE GÉNÉRAL LOIZILLON

La semaine dernière est mort à Dammarié-les-Lys, près de Melun, le général Loizillon, ancien ministre de la guerre. Né en 1829 à Paris, il était sorti de Saint-Cyr en 1849. Il prit part à la guerre de Crimée et en revint capitaine. Major du 7^e dragons à Rouen en 1870 il dut rester dans cette ville à la tête du dépôt. Il put cependant ensuite prendre part à la défense nationale en province. Colonel en 1875, général de brigade en 1879, il fut

quelque temps directeur de la cavalerie, puis commandant des troupes de cette arme en Algérie. Divisionnaire, il fut placé à la tête de la division de Lunéville, puis nommé au commandement en chef du 1^{er} corps d'armée. Il fut ministre de la guerre pendant presque toute l'année 1893, du 11 janvier au 3 décembre.



Phot. Eug. Pirou, bd Saint-Germain.

Le général Loizillon était considéré comme un technicien et un administrateur de premier ordre.

LES THÉÂTRES

THÉÂTRE SARAH-BERNHARDT : *Hamlet*.
OPÉRA-COMIQUE : *Cendrillon*.

M^{lle} Sarah Bernhardt vient de remporter un éclatant succès avec *Hamlet* de Shakespeare. Tous ceux qui l'avaient applaudie dans *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset, s'attendaient à cette nouvelle victoire de l'éminente tragédienne; elle porte admirablement le travesti et ces deux rôles de prince ténébreux lui siéent à merveille. J'ajouterai que l'excellente adaptation en prose de MM. Eugène Morand et Marcel Schwob aidant, je ne crois pas qu'on nous ait jamais donné une interprétation aussi claire du personnage d'Hamlet dont le caractère n'est rien moins que fixé. La mise en scène est superbe, trop peut-être et surtout trop souvent renouvelée; la multiplicité des tableaux ralentit l'action et diminue l'intérêt d'un drame puissamment suggestif en soi, qui peut se passer de décors et être joué entre deux portants, comme du temps de Shakespeare.

Le vrai triomphateur de la soirée de *Cendrillon* est sans conteste le Directeur de l'Opéra-Comique; il est impossible de voir un ouvrage monté avec un plus parfait sentiment artistique et un goût plus sûr. Ce sont ensuite les collaborateurs directs de M. Albert Carré : M. Bianchini, l'habile dessinateur des costumes, MM. Carpezat et Jambon, qui ont composé les décors; — deux sont des chefs-d'œuvre de couleur et de plantation; et enfin le chef électricien qui fait si bien valoir décors et costumes par l'éclat et l'à-propos de ses projections de lumière multicolore. Les auteurs de cette féerie en musique, MM. Henri Cain et J. Massenet, justifient-ils, par le mérite de leur ouvrage, les gros sacrifices que la direction de l'Opéra-Comique s'est imposés? C'est contestable. Le gros public, celui qui paie, n'en trouvera pas moins son compte à la représentation de *Cendrillon*: le spectacle est fort beau et des artistes excellents font valoir les quelques pages de musique qui méritent d'être applaudies: un duo entre M^{lle} Guiraudon et M. Fugère, l'air du Printemps, au 4^e acte, qui nous rappelle à la fois les couplets de *Manon*: « Aimer, chanter et rire », et la sérénade du *Passant*. C'est un peu court pour une partition d'un maître tel que M. Massenet.

L'autorité artistique, l'éclat vocal de M^{lle} Bréjean-Gravière la mettent au premier rang de l'interprétation de *Cendrillon*. M^{lle} Guiraudon, M^{lle} Deschamps-Jehin et M. Fugère sont moins agréables à entendre que d'habitude: c'est incontestablement la faute de leurs rôles qui ne portent pas ou portent à faux.

Dans le ballet nous ne pouvons oublier de nommer M^{lle} Jeanne Charles, qui possède les deux qualités précieuses de la parfaite ballerine: la grâce et le rythme.

A. DE L.

Imprimerie de L'ILLUSTRATION: 13, rue St-Georges. — Paris.
L'Imprimeur Gérant: Lucien MARO.

LES DERNIÈRES MODES



PHOT. PIROU

Depuis quelques années, la question du corset est devenue la question sociale des élégantes. Le goût des sports, qui nous est venu d'Angleterre et d'Amérique, est entré dans nos mœurs et j'espère qu'il y restera, car l'idéal humain, c'est le double culte de la nature et de la civilisation. La civilisation nous raffine et la nature nous fortifie. L'une élève l'esprit et l'autre rajeunit le corps.

En l'état des choses, le corset est une création impuissante s'il ne concourt qu'à l'entretien et à la perfection de la beauté. Il faut, pour répondre aux exigences actuelles, qu'il remplisse toutes les conditions hygiéniques que réclame une vie plus active, avide d'exercice, préoccupée de mouvement. C'est donc, pour les femmes, le grand problème moderne, résolu par la maison de Vertus Sœurs, 12, rue Auber, Paris, avec ses corsets impeccables, qui lui ont assuré la vogue durable de toutes les idées pratiques, écloses à l'heure dite, au moment psychologique.

Ces corsets, conçus pour l'art le plus ingénieux, devaient envisager l'objectif suprême, l'élégance, la distinction, la perfection plastique. Idéal supérieurement atteint, au dire des plus exigeantes.

Mais comme ils ne devaient pas servir de prison, aux tailles robustes qu'ils étaient chargés de rendre harmonieuses et conformes aux données de l'esthétique, comme ils devaient veiller à leur développement logique, ils se sont soumis aux méthodes scientifiques les plus sévères, et l'appareil de luxe est devenu un appareil de santé, le charmant colifichet d'autrefois est devenu l'auxiliaire puissant de la régénération du corps.

Admirablement baleiné, et c'était la difficulté technique à vaincre, le corset de la maison de Vertus Sœurs est le dernier mot de la fabrication rationnelle, comme il fut toujours la splendeur de la forme que rêvent les Parisiennes. Taillé dans les tissus les plus fins, il réalise les vœux de toutes les assoiffées d'élégance. Mais ces magnifiques tissus, exclusive propriété de la maison, n'ont pas seulement l'éclat des fleurs, ils sont éclos pour vivre, pour durer, pour résister. Et c'est une chose digne de remarque et qui peint éloquemment les préoccupations du jour, ils procurent une notable économie par une durée invraisemblable et qui rend avantageuse la dépense prudente et sage qu'ils occasionnent. La coquetterie exige des fournisseurs une éternelle augmentation de charmes.

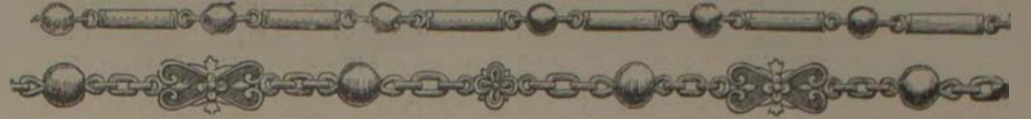
Avec ses somptueuses étoffes et ses ornements exquis, le corset de Vertus Sœurs se prête bénévolement à toutes ces exigences.

Les salons de la M^{me} de Vertus, 12, rue Auber, sont à toute heure du jour une permanente exposition où l'œil se récréait en même temps que le goût.

Si j'en crois mes correspondantes, il n'y a pas que les Parisiennes qui aient la coquetterie de leur teint, toutes les femmes désirent rester jeunes. Une préparation, véritable talisman de jeunesse, existe, qui donne aux femmes une inaltérable beauté et leur conserve à jamais les grâces du printemps. Cette bienfaisante préparation est la *Véritable Eau de Ninon* qui non seulement satine et blanchit la peau, lui donne de l'éclat, mais encore la préserve des rides et bien plus les fait disparaître. Mais il faut se méfier des contrefaçons, et pour cela il est indispensable de s'adresser à la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, qui se charge des expéditions en tous pays, contre mandat de 6 ou 10 francs le flacon selon la grandeur, plus 50 centimes pour le port.

Tous les produits qui servent à la toilette doivent être choisis avec une extrême prudence surtout en ce qui concerne les soins à donner à la bouche. Je crois donc utile de signaler les dentifrices, élixir, pâte et poudre des *Bénédictins du Mont Majella* dont l'action tonique, rafraîchissante et bienfaisante assure la conservation des dents qui deviennent blanches, les gencives fermes et l'haleine agréablement embaumée. Le prix de l'élixir est de 3 fr., la poudre 1 fr. 75 et la pâte 2 fr. Franco, joindre 50 c. adressés à M. E. Senet, administrateur, 35, rue du 4-Septembre, Paris.

La chaîne sautoir destinée à attacher la montre, les breloques ou la face à main, se porte beaucoup, elle est devenue une œuvre d'art de joaillerie, entre les mains de M. George, 28, boulevard des Italiens, dont nous publions deux ravissants modèles, l'un avec motifs émail turquoise ou vert pâle orné de perles, l'autre composé de tubes émail séparés par des perles, à 50 francs l'un



et l'autre. A côté de ces deux modèles j'en recommande trois autres fort jolis : l'un avec ornements dorés vieil or, séparés par des motifs dorés sur fond émail vert pâle à 40 francs, l'autre avec motifs dorés avec perles à 35 francs et le troisième composé d'ornements dorés mat ou vieil or à 28 francs.

Dans ma précédente chronique, j'ai dit un mot des chapeaux d'été dont nous publierons prochainement quelques modèles. Aujourd'hui mes correspondantes me demandent par quel moyen on peut arrêter la chute des cheveux, éviter et détruire les pellicules et leur donner, sans leur nuire, ces jolis tons dorés si seyants et si fort à la mode? Contre la chute des cheveux, les lavages avec l'antiseptique de Lenthéric procurent un moyen simple, rapide et radical, à la portée de tout le monde, le flacon n'étant que de 4 francs, franco 4 fr. 85. De plus, l'antiseptique sèche en quelques minutes et ne laisse aucune humidité, avantage très précieux pour les personnes sujettes aux névralgies et aux maux de tête.

Contre les pellicules, les démangeaisons et pour prévenir la chute des cheveux, la *Lotion verte* de Lenthéric est souveraine, toutes les personnes à qui je l'ai recommandée m'ont adressé leurs remerciements pour la leur avoir fait connaître. Son prix est de 5 francs, plus 0 fr. 85 pour frais de port. Pour les coquettes blondes ou brunes qui me demandent de leur indiquer le moyen de donner à leur chevelure ces merveilleux tons dorés qui sont considérés comme un signe de haute élégance, je leur répondrai que l'*Eau du Tintoret*, préparation spéciale et bienfaisante de Lenthéric, est sans rivale; on peut en user, sans jamais tomber dans l'exagération, sans crainte de ces couleurs jaune blé si communes que donne l'eau oxygénée. Le flacon d'*Eau du Tintoret* de 5 francs, franco 5 fr. 85, chez Lenthéric, 245, rue Saint-Honoré, dure plusieurs mois, ce qui montre la minime dépense qu'entraîne cette coquette fantaisie.



ROXANE.

DENTIFRICES

DES RR. PP.

BÉNÉDICTINS

DE

SOULAC

Se méfier des Imitations et Contrefaçons.

Ci-contre le modèle du Flacon Elixir.



LES SEULS VÉRITABLES

Produits Dentifrices des **Bénédictins de Soulac**

portent la Signature du Prieur *Maguelonnes*

VENTE EN GROS : **A. SEGUIN, BORDEAUX**

MAISON à PARIS : 26, Rue d'Enghien.



HENRI BEAU

Successeur

ANCIENNE MAISON

H. Beau

ET

M. Bertrand-Taillet



226

Rue Saint-Denis

PARIS



BRONZES

D'ÉCLAIRAGE

REPRODUCTIONS

DE

MODÈLES ANCIENS



Installations complètes

D'ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE

POUR CHATEAUX



Le Vin Désiles

(Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine)

Cordial Régénérateur

PRIX DU FLACON : 5 FRANCS (franco à domicile). — DÉPÔT : 18, Rue des Arts, LEVALLOIS-PERRET (Seine).
Exiger : Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine.

Il tonifie les poumons, régularise les battements du cœur, active le travail de la digestion. L'homme débilité y puise la force, la vigueur et la santé. L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entretient par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, éminemment digestif et fortifiant et agréable au goût comme une liqueur de table.

COMPOSITION

QUINQUINA
COCA
KOLA
CACAO
PHOSPHATE DE CHAUX
SOLUTION IODO-TANNIQUE
Exciplent SPECIAL DESILES

LES CENDRES DE CÉSAR, par Henriot.



— Voici comment elles sont arrivées entre mes mains... c'est toute une histoire !

On sait que César, victime de Brutus, fut incinéré. Ses cendres, recueillies dans un vase auguste,

furent remises à sa femme, qui les donna elle-même à un nommé Crassus, qui les conserva dans sa famille, à Pompéi.

— C'est là que le Prince Balladini les découvrit, cendres sous cendres, il y a quelque trente ans.

Il les laissa en héritage à son fils, le comte della Pollaca.

Celui-ci fit une noco effroyable dans tous les cercles et casinos d'Europe.



Quand je le rencontrai, il finissait de dévorer sa fortune.

Je lui gagnai ses derniers billets de mille. n'ayant plus le sou, il voulait jouer encore...

La veine me favorisait : Il me proposa de me jouer les cendres de César contre vingt-cinq mille francs... je gagnai encore.

Je gagnai les cendres avec titres à l'appui et j'avoue que je n'y pensais plus quand on a parlé de Marceau et du Panthéon.

J'ai eu l'idée d'offrir à la République les cendres de César... mais je crains que, même sous cette forme, elles lui fassent peur. Je les enverrai à Déroulède !

La Maison E. VORMUS, 5, rue Cambon, Paris.
TELEPH. 250.44 (Maison de Confiance, 8^e année)

PRÊTE CAPITALAUX

DES

depuis 3⁵⁰/₁₀₀ d'intérêts, à Paris et Province sur IMMEUBLES jusqu'aux 3 quarts de leur valeur

DES NUES-PROPRIÉTÉS (Titres de Rente, Actions et Obligations dont une autre personne a la jouissance jusqu'à son décès) sans le concours et à l'insu de l'usufruitier; sur TITRES NOMINATIFS déposés chez un notaire ou une autre personne et à son insu pendant la durée du prêt, sur TITRES grevés de RESTITUTION ou frappés de RETOUR; sur SUCCESSIONS et BIENS INDIVIS sans le concours des co-héritiers, sur Usufruits, Rentés viagères, Créances hypothécaires, etc. Aucuns frais avant solution ni indemnité en cas de non réussite. Avances immédiates. Discretion absolue.

LES CELEBRES VERRES

ISOMETROPES

8 fr. la paire. — Seul Dépôt à Paris: FISCHER, 19, Av. de l'Opéra.

EAU MATTONI

Puise à Giesshubi, près Carlsbad (Bohème)
La Meilleure EAU MINÉRALE NATURELLE de Table
SE TROUVE CHEZ TOUTS LES MARCHANDS D'EAU MINÉRALES

CHOCOLAT PIHAN A FABRIQUE SAINT-DONNÉ, PARIS
THES PIHAN A FABRIQUE SAINT-DONNÉ, PARIS
BAPTEMES BONBONS CHOCOLATS PIHAN A FABRIQUE SAINT-DONNÉ, PARIS

VOULEZ-VOUS MAIGRIR

SANS ALTERER VOTRE SANTÉ — SANS CHANGER VOS HABITUDES
Suivez pendant trois mois consécutifs le

TRAITEMENT SUÉDOIS

Vous obtiendrez un Succès certain, étonnant.

Le FLACON PILULES FONDANTES SUÉDOISES: 5 fr. — Le FLACON SAVON SUÉDOIS: 5 fr.
Une instruction accompagne chaque Flacon.

DÉPÔT GÉNÉRAL: P^b Centrale, 50 et 52, Faub. Montmartre, PARIS et toutes Pharmacies.

La Dernière Nouveauté Photographique

Le STÉRÉOCYCLE

Lamelle Stéréoscopique
PERFECTIONNÉE
entièrement en métal
PETIT VOLUME
LÉGÈRETÉ, SIMPLICITÉ

Notice Franco sur demande
Lucien LEROY, 117, rue de Valenciennes, 47, Rue du Rocher, Paris. Téléph. 321-26.

SANTÉ et FRAICHEUR assurées

par l'usage pour la TOILETTE de

PHÉNOL-BOBCEUF

1 à 2 cuillères par litre d'eau.
50 ANS de SUCCÈS. RECOMP. MONTYON
Médaille d'Honneur. — Partout 1⁵⁰

LA VUE CONSERVÉE

et AMÉLIORÉE par les LUNETTES et PINCE-NEZ à DEROGY, Opticien
VERRES ACHROMATIQUES 31 et 33, Quai de l'Horloge, PARIS.

BREV. S.É.D.G.

NOUVEAU BANDAGE MEYRIGNAC

Bandage avec lequel on peut garder la contention des HERNIES, quel qu'en soit le volume ou l'ancienneté. — Par la pression constante exercée sur la Hernie, elle disparaît rapidement. — Il se porte sans gêne, supprime le ressort du dos et le soulage. Ordonné dans les Hôpitaux pour cas difficiles. 3 médailles. Dipl. d'honneur, croix et palme de mérite. Catalogue sur demande.
Meyrignac, fabricant, 220, rue Saint-Honoré, PARIS

BONNE EXCIS, CERVE DE CITRON
calme la soif, facilite la digestion.
CHEZ CONFISERES ET EPICIERES.
EXIGEZ LE NO¹ 485 CHAQUE MINUTE.

L'ALTERICIDE

Ordonnance du Corps Médical

TRAITEMENT le plus efficace de L'ASTHME

par la Poudre de D^r CLÉRY, de MARSEILLE
Envoi gratis d'une boîte d'essai.

Les qualités désinfectantes, microbicides et cicatrisantes qui ont valu au

COALTAR SAPONINÉ LE BEUF

son admission dans les Hôpitaux de la ville de Paris, le rendent très précieux pour les soins sanitaires du corps, lotions, lavages des nourrissons, soins de la bouche qu'il purifie, des cheveux qu'il débarrasse des pellicules, etc.
Le flacon, 2 fr.; les 6 flacons, 10 fr. Dans les P^b SE DÉFIER DES CONTREFAÇONS

VEILLEUSES Françaises
FABRIQUE À LA GARE
JEUNET Fils, S^r
Toutes nos boîtes portent en timbres secs
JEUNET, inventeur
EN VENTE PARTOUT



SIROP ET PÂTE BERTHÉ

RHUMES, GRIPPE, MAUX de GORGE, INSOMNIES, Douleurs de toute nature.
SIROP, 3 fr.; PÂTE, 1 fr. 60. FUMOUZE, 78, Faub^r St-Denis, Paris.

Ordonnance du Corps Médical

TRAITEMENT le plus efficace de L'ASTHME

par la Poudre de D^r CLÉRY, de MARSEILLE
Envoi gratis d'une boîte d'essai.

SOMATOSE

TUBERCULOSE
ANÉMIE, CHLOROSE, AMAIGRISSEMENT, DÉBILITÉ GÉNÉRALE, INAPPÉTENCE, etc.
(Enfants, Vieillards, Adultes). — TOUTES PHARMACIES.

VINCENT FILS
29 bis, rue du Château-d'Eau, PARIS

TÉLÉPHONE 87-78

VOITURES LÉGÈRES POUR PONEYS ET ANES

Grand choix de PONEYS ET D'ANES



MALADIES de POITRINE

GUÉRISON prompte et certaine par les Sirops d'Hypophosphite de Soude ou de Chaux de D^r CHURCHILL
Nombreuses attestations médicales
Prix, à fr. le Flacon, franco.
Pharmacie SWANN, 12, Rue Castiglione, PARIS

2 MONITEUR DES RENTIERS

(48^e ANNÉE) PARAÎSSANT LE DIMANCHE (48^e ANNÉE)
REVUE COMPLÈTE et IMPARTIALE des VALEURS, PLACEMENTS ÉTUDES, TIRAGES, ASSEMBLÉES GÉNÉRALES, COUPONS, etc.
NOTA. — Aucune année ne s'est écoulée sans que cet organe financier, tout en évitant à ses lecteurs les mauvais placements, ne leur ait procuré des occasions d'accroître leurs capitaux et leurs revenus; souvent même de les doubler. Ce fait, qui ne craint aucun démenti, est attesté par le résumé publié en tête du Journal, après chaque exercice, du résultat officiel des Renseignements donnés dans l'année. Envoi gratuit de 2 N^{os} Spécim.
ABONNEMENTS dans TOUTS les BUREAUX de POSTE. — 65, RUE DE LA VICTOIRE, PARIS.

LA SCIENCE RÉCRÉATIVE

SOLUTIONS

Voir les Problèmes à la page 6 de la couverture.

N° 846 — L'ÉCHIQUIER

- | | |
|---------|----------|
| 1. P-7R | 2. C-5T |
| F×P | |
| 1. | 2. D-5R★ |
| P-5C | |
| 1. | 2. D-4D★ |
| C-3C | |

QUESTIONS ET CURIOSITÉS

N° 847. — Question culinaire.

L'auteur est le poète Joseph Berchoux, mort en 1839. Les vers cités sont tirés de sa « Gastronomie », ouvrage plein de *humour* qui a été traduit en plusieurs langues.

On y remarque plusieurs sentences devenues proverbiales telles que :

Sachez rire de tout sans offenser personne.

Ou encore :

Rien ne doit déranger l'honnête homme qui illic.

JEUX D'ESPRIT

N° 848. — Losange en quinconce à voyelle unique.

R
B A
C A N
B A C A
C A M A T
R A N A V A
R A M A D A N
A C A R A S
N A D A F
A V A L
T A B
A S
N

N° 849. — Losange de sept.

A
A G A
A G E N T
A G E N D A S
A N D E S
T A S
S

N° 850. — Triangle syllabique.

T A B E R N A C L E
B E R A N G E R
N A G E R
C L E

ICILMA ESSENCE NATURELLE Souveraine pour la Beauté. (PLUS DE RIDES DE TEINTS FANÉS DE COUPEROSE)

Essence et Savon pour Traitement d'un Mois. Envoi Franco contre 12 fr. RENSEIGNEMENTS GRATIS et par CORRESPONDANCE. Avenue de l'Opéra, 5, Paris. SUCCÈS ASSURÉ. Méthode Illustrée: Prix 1 fr.

SI VOS CHEVEUX TOMBENT Vallez usage du merveilleux **PETROLE HAHN** Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs. PARIS, L. FÉRET, 20-22, Rue Richer. LYON, VIBERT, Concessionnaire Général.

PARC DE LA **Fraisanderie** STATION D'ABLON A 20 MINUTES DES TUILERIES Par la NOUVELLE GARE D'ORLÈANS **TERRAINS** à 3 fr. 50 le Mètre

S'ADRESSER SUR PLACE ou 61, rue des Petits-Champs.

MONTEZ LES PLUS MERVEILLEUX CYCLES LES **GLADIATOR**

VOITURETTE **LÉON BOLLÉE** 163, Av. Victor-Hugo PARIS Catalogue franco.

ACETYLENE DEROT Manuel. Renseignements pratiques et Tarif de GARAGES N° 77. Filis Aîné, 75, r. du Théâtre, PARIS

PURETÉ DU TEINT rendu et conservé par le **LAIT ANTEPHELIQUE** ou **Lait Candès** DATE DE 1849 105, CANDES, 16, B* S* Denis, PARIS, et chez Parf. et Coiff.

RHUMATISANTS, GOUTTEUX Guérissez-vous avec la VÉRITABLE POUDRE **PISTOIA** PLANCHE sans colchique, ni plante vénéneuse. TRAITEMENT DE 8 MOIS 18, D'UN AN 33, FRANCO Ph^o PLANCHE, à Marseille et chez les Trappistes à Montélimar

ROYALE HONGROISE Eau Purgative Naturelle la plus Efficace. Chez tous les Pharmaciens et Marchands d'Eaux Minérales.

VOITURES DE LUXE VOITURES DE COMMERCE **AUTOMOBILES PEUGEOT** Munies du moteur horizontal PEUGEOT à 2 cylindres 4, 5, 6, 7, 8, 10, 12, 16 et 20 chevaux

USINES Audincourt (Doubs) et Lille (Nord) PARIS 83, bd Gouvion-St-Cyr Catalogue complet franco sur demande N.B. — Voir L'ILLUSTRATION du 15 avril 1899.

Mag de Vente. 35, Rue du Quatre Septembre PARIS **EXIGEZ la** **Lampugh** N° 111 Usine & Bureaux. 66, Rue Kléber, LEVALLOIS-PERRET (Seine)

CYCLES HUMBER La première marque du monde PARIS 49, rue du 4-Septembre PARIS MAGNIFIQUES OCCASIONS Catal. illust. franco sur demande

CHOCOLAT



SUCHARD

LE GOUTER, C'EST L'ADOPTER. ENTREPOIT GÉNÉRAL Paris, 41, rue des Francs-Bourgeois

LE MEILLEUR DES AVANT-TRAINS Pour Motocycles est L'AVANT-TRAIN de **PH. MAROT, GARDON & C^{ie}** 33, rue Brunel, PARIS.



FILTRE CHAMBERLAND SYSTEME PASTEUR H. BRULÉ & C^{ie} SEULE MÉDAILLE D'OR PARIS 1889 Seul adopté pour l'Armée. — Recommandé par le Ministre de l'Instruction Publique. 31, rue Bolnoid PARIS Exiger le **Filtre Chamberland Pasteur**

- MAISONS RECOMMANDÉES**
- AMEUBLEMENT D'ART, ROSSI** r. St-Honoré, 309.
 - APOZÈME DE SANTÉ** 2 fr. 65. Ph^o LEMAIRE, 14, rue de Grammont, Paris. Guérit la CONSTIPATION la plus rebelle.
 - BAPTEMES** BOITES JACQUIN FRÈRES ET DRAGÉES 12, RUE FENELLE, PARIS.
 - BAZAR D'ÉLECTRICITÉ** 34, bd. Henri IV. App^o électriques en tous genres. Cat. fr^o.
 - BILLARDS FRANÇAIS AMÉRICAINS** CATAL 77, BATAILLE, 8, U. Bonne-Nouvelle, Paris.
 - BILLARDS FRANÇAIS AMÉRICAINS — PARIS** BLANCHET-GUÉRÉTY, 59, RUE DE LANGRY.
 - BRULAND** FAUTEUILS MALADES 14, rue Monsieur le Prince, PARIS.
 - COMPTOIR PHOTOGRAPHIQUE TURGOT** DÉBARAS & OHMÉ 79, B. Turbigo, Paris.
 - DEUIL** A ST-ROCH, 197, r. St-Honoré; Deuil complet et soigné en 12 h. Prix modérés.
 - IRIS DE FLORENCE VÉRITABLE**, 24, r. des Lombards, Transféré : 29, rue Saint-Denis.
 - L. P. CORSETS A LA COURONNE. L. P.**
 - OUTILS** FRANÇAIS — ANGLAIS — AMÉRICAINS Tarif Album illustré 280 pag. 1200 fig. Franco c^o 1 fr. 10 en timb. de tous pays. F. GUITEL, 308, Rue Saint-Martin, PARIS
 - PHOTO-JUMELLES J. Carpentier**, av. objectifs Cooke. BALBECK, opticien, 81, boulevard. Montparnasse, Paris.
 - PHOTO-OPERA** N. ROULEY, 88, CAPUCIENS.
 - POILS** ou DUVETS disgraciés du visage et du corps, disparition complète. Indication de s'en débarrasser c^o 15 c. ACHILLE, chimiste, 75, r. Montmartre, Paris
 - PRESSES POUR IMPRIMER SOI-MÊME** RAGUENEAU 10, rue Jussieu, PARIS
 - STORES** Spécialité de Stores et toiles. MESNARD J^o, 154, bd St-Germain.
 - THÉS** C^o ANGLAISE, place Vendôme, 23. Maison fondée en 1823. Demander le Catalogue.
 - TITRES** Recherches héraldiques NOBILIAIRES COMTE, 53 bis, rue du Rocher.
 - VARICES** Les meilleurs bas élastiques se trouvent Maison DRAPIER et FILS, 41, rue de Rivoli. — Catalogue franco. — Téléphone.

NOUVELLES INVENTIONS

Tous les articles publiés sous cette rubrique sont entièrement gratuits.

LA CAFETIÈRE « MOREL »

On sait le succès qu'ont obtenu, il y a quelques années, les premières cafetières russes; une maîtresse de maison se serait crue déshonorée, si elle n'avait elle-même versé l'eau bouillante dans le vase de cuivre, aux reflets d'or. Toutefois, la cafetière russe semble aujourd'hui perdre de son prestige et cela pour plusieurs raisons; elle est d'abord relativement coûteuse; son maniement est assez compliqué; enfin le métal, en dépit de l'étamage le plus



parfait, finit toujours par donner un goût au café. Il est certain que le verre ou la porcelaine seront, toujours pour la cuisson des aliments et surtout pour l'infusion des liquides, très supérieurs au métal; mais le verre est bien fragile, et il semble que la cafetière de porcelaine doive décidément l'emporter sur toutes les autres, si elle est

construite, d'après les principes culinaires qui doivent être suivis pour faire une bonne tasse de café. Il n'est pas nécessaire d'être Brillat-Savarin pour savoir qu'il faut pour cela de l'eau très bouillante, et une compression très forte du café moulu, de manière à ne permettre à l'eau de filtrer que très lentement.

De l'eau bouillante, c'est à la portée de tout le monde; mais jusqu'ici la compression désirable n'était obtenue — lorsqu'elle l'était — qu'à la condition de dépenser toujours la même quantité de café et les constructeurs de cafetières ne manquaient pas de prévoir l'emploi d'une quantité de café trop grande.

Ce qui rend la cafetière de M. Morel vraiment intéressante, ce qui fera son succès, c'est que l'on peut à volonté mettre 20, 30, 40 grammes de café ou toute autre quantité intermédiaire, suivant la qualité du café ou le goût du consommateur. M. Morel a réussi à construire une spire en porcelaine formant tamis et combinée de telle façon qu'elle se prononce d'autant plus que la quantité de café employée est plus petite. On conçoit dès lors que le serrage soit toujours aussi absolu qu'il est désirable. L'eau passant lentement s'imprègne de tout l'arôme du café et il est évident que, dans ces conditions, on peut réaliser une économie assez considérable; on peut l'évaluer certainement à 50 0/0.

D'autre part, toutes les pièces de la cafetière Morel étant en porcelaine, l'arôme du café conserve toute sa pureté.

Une mesure de 20 grammes jointe à une autre de 5 grammes, pour les personnes qui aiment le café fort, est remise avec la cafetière qu'on trouve chez M. Morel, 76, boulevard des Batignolles, à Paris. Le prix du modèle pour une personne varie de 3 à 6 francs.

L' « AUTO-MESURE »

Nos cuillers à café et à bouche sont de dimensions irrégulières; et cependant elles sont employées journellement pour doser des médicaments. Le plus souvent, ces dosages approximatifs sont suffisants, car quelques gouttes, en plus ou en moins, n'influent pas sur l'état du

malade; mais il n'en est pas de même, s'il s'agit de remèdes énergiques.

Le bouchon « Auto-Mesure » détermine rigoureusement la quantité de liquide correspondant à la capacité d'une cuiller à café ou d'une cuiller à soupe. Il se compose d'un récipient en verre A fermé par une rondelle en étain B, et dont le col est entouré d'un disque en liège C permettant de l'adapter aux goulots des flacons ou des bouteilles.

La rondelle est traversée par un chapeau mobile verticalement et par une tige, de longueur constante F, qui, dans sa position normale, maintient contre son siège, une soupape inférieure G.

Lorsqu'on appuie sur le chapeau, ce dernier coulisse dans la rondelle, et la tige laisse s'ouvrir la soupape. On comprend dès lors le fonctionnement de l'appareil.

Si l'on retourne en effet une bouteille à laquelle est assujéti l'auto-mesure, le liquide tombe dans le récipient en verre et refoule, au fur et à mesure de son introduction, l'air à l'intérieur de la bouteille. Bientôt ce récipient est complètement rempli; il peut alors être retiré de la bouteille, sans qu'aucune chute de liquide soit à craindre, toute entrée de l'air extérieur étant impossible.

Pour déverser son contenu, il suffit de presser sur le chapeau. La soupape, aussitôt ouverte, livre passage à l'air; l'équilibre de pression est rompu et le liquide se déverse soit dans un verre, soit directement dans la bouche du malade. Un ressort à boudin ramène la tige à sa position première.

L'auto-mesure peut être utilisé pour le dosage des médicaments de toutes sortes, car il n'est composé que de verre, d'étain et de liège.

Le prix du petit modèle est de 50 centimes; celui du grand modèle de 75 centimes. On le trouve chez M. Serigiers, 38, rue Rochechouart, à Paris.

